

L'ÉCOLE D'ÉTÉ DE PORQUEROLLES

PRAGMATISME ET
ENQUÊTES EMPIRIQUES
EN SCIENCES SOCIALES.
SUR LE TERRAIN DU
POLITIQUE

L'école d'été de Porquerolles s'est tenue entre le 24 et le 29 juin 2019 autour du thème « Pragmatisme et enquêtes empiriques en sciences sociales. Sur le terrain du politique ». Cette école d'été (coorganisée par Alexandra Bidet et Daniel Cefaï) prenait la suite de deux autres écoles : « Le pragmatisme dans les sciences sociales : traditions, usages, nouveaux défis » (Oléron, 22-27 juin 2015) et « Pragmatisme et philosophie américaine aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles » (Aussois, 29 mai-2 juin 2017). Rassemblant une cinquantaine de chercheurs de France, Suisse et Belgique, elle a permis d'examiner un certain nombre de travaux d'enquête empirique sur le terrain du politique, à partir de différentes perspectives : recherche urbaine appliquée, études sur les ambiances, sociologie des alertes et des controverses, ethnographie de la civilité et de la citoyenneté, enquête sur les problèmes publics, histoire des usages du droit, interrogations sur l'Anthropocène, le destin des migrants et la politisation de la religion. Ce compte rendu, qui comprend pour chacun des dix ateliers un argumentaire, un petit répertoire de concepts et une bibliographie, donne un aperçu de ce que ces différentes versions de pragmatisme francophone permettent de faire et de penser.

MOTS-CLEFS : PRAGMATISME ; ÉCOLE D'ÉTÉ ; DÉMOCRATIE ; ENQUÊTE ; POLITIQUE ; SCIENCES SOCIALES .

Du 24 au 29 juin 2019, sur l'île de Porquerolles, a eu lieu une école d'été autour du thème « Pragmatisme et enquêtes empiriques en sciences sociales : sur le terrain du politique ». Elle était co-organisée par Alexandra Bidet et Daniel Cefaï, avec le soutien de l'Institut national des sciences humaines et sociales du Cnrs, et d'un certain nombre de centres de recherche : Centre Maurice Halbwachs (Cnrs-Ehess-Ens), Centre d'étude des mouvements sociaux (Ehess-Cnrs-Inserm-Ifris), Groupe de sociologie pragmatique et réflexive (Ehess), Faculté des sciences sociales et politiques (Université de Lausanne), Cresson (Ambiances Architectures Urbanités-Cnrs-Université de Grenoble), Metrolab Brussels (ULBruxelles et UCLouvain) et Origenes Medialab (Esc Clermont), ainsi que du Pri « Terrains du droit » et du Pri « Pragmatisme et sciences sociales » de l'Ehess. L'association Pragmata était partie prenante de cette entreprise.

Cette école d'été, ouverte à tous publics, était le troisième volet d'une entreprise collective, qui avait déjà donné lieu à deux autres écoles thématiques, elles aussi financées pour moitié par l'Institut national des sciences humaines et sociales du Cnrs (Inshs) : « Le pragmatisme dans les sciences sociales : traditions, usages, nouveaux défis » (Oléron, 22-27 juin 2015) et « Pragmatisme et philosophie américaine aux XX^e et XXI^e siècles » (Aussois, 29 mai-2 juin 2017). De fait, dans l'intervalle de cinq ans, une communauté philosophique et scientifique s'est petit à petit constituée, comme en témoigne la création de la revue Pragmata, dont le comité de rédaction comprend pour moitié des chercheurs qui avaient été impliqués dans les écoles d'été précédentes et pour moitié des jeunes chercheurs, qui étaient encore doctorants en 2015 et qui ont depuis achevé leur thèse.

L'objectif principal de l'école d'été de Porquerolles 2019 aura été de former des enseignants-chercheurs, jeunes chercheurs et doctorants aux approches pragmatistes, à la façon dont elles permettent de renouveler la compréhension sur le politique et la démocratie et à la façon dont ces entreprises s'enracinent dans des recherches empiriques. Le pragmatisme se prête particulièrement bien à cette

entreprise du fait qu'il élabore une pensée de l'enquête et de l'expérimentation qui vaut autant pour les sciences humaines et sociales que pour les sciences de la nature et qu'il circule sans cesse entre élaboration théorique et questionnement empirique. Un autre objectif, qui nous semble avoir été atteint, était de rassembler et de faire dialoguer des chercheurs de différentes disciplines, de philosophie et sociologie, principalement, mais aussi de sciences des organisations, anthropologie, écologie, sciences politiques, urbanisme, études de gestion et de management, linguistique, histoire ou droit.

Notons que la création de cette écologie de la recherche est propre au monde francophone : que ce soit aux États-Unis, en Allemagne, Angleterre, Suisse ou Italie, en Scandinavie ou en Europe centrale, qui sont les zones géographiques dans lesquelles se sont créées ces dernières années des associations pragmatistes (rassemblées, de ce côté-ci de l'Atlantique, au sein de l'European Pragmatist Association), il n'existe nulle part ailleurs une telle circulation de concepts, objets et méthodes entre pragmatisme et sciences sociales. Sans doute, on assiste aux États-Unis à un regain d'intérêt pour le pragmatisme, en particulier en sociologie comme en a témoigné la conférence du Radcliffe Institute for Advanced Study, Harvard University (12-13 juin 2017), co-organisée par Neil Gross, Isaac Reed et Christopher Winship. La Finlande a développé un solide secteur d'études sur les activités, le travail et la pédagogie dans une perspective pragmatiste. L'Institut Max Weber à Erfurt accueille des thésards et des chercheurs qui couplent pragmatisme, philosophie des sciences sociales et études empiriques. Mais rien de semblable, en termes de masse critique, à la situation française.

L'école d'été de Porquerolles 2019 a été conçue comme une série de dix ateliers, chacun organisé autour d'un domaine thématique (ville, citoyenneté, travail, anthropocène, institutions, droit), où l'on peut repérer les apports d'une approche pragmatiste sur le terrain du politique. Les organisateurs de chaque atelier avaient pour consigne d'explicitier comment, dans leurs programmes d'enquête empirique,

les références au pragmatisme leur ont permis d'articuler de nouvelles hypothèses et d'opérationnaliser certains concepts, les ont amenés à s'engager de façon particulière sur leurs terrains ou dans leur corpus, et les ont rendus plus réflexifs sur des questions d'épistémologie, d'éthique ou de politique de la recherche. Cinquante personnes ont participé à l'ensemble des sessions.

Pour éviter les répétitions, nous avons rassemblé le corpus de textes classiques qui ont été mentionnés ou travaillés pendant l'école d'été et qui, pour certaines des références, ont été reprises d'atelier en atelier. Dewey s'est taillé la part du lion. La présentation de chacune des sessions comprend un argumentaire, parfois précédé d'une petite généalogie de la rencontre avec le pragmatisme, ainsi que d'un petit répertoire de concepts et d'une bibliographie (où n'ont été retenues qu'une dizaine à une quinzaine de références).

PROGRAMME

Session 1. *Lectures et usages de John Dewey.* Mathias Girel, Stéphane Madelrieux, Matteo Santarelli.

Session 2. *Ethnographie et action publique : l'urban policy research depuis Chicago.* Mathieu Berger, Louise Carlier.

Session 3. *Ambiances : pragmatisme et critique de l'expérience urbaine.* Rachel Thomas, Jean-Paul Thibaud, Sarah Van Hollebeke.

Session 4. *Pragmatisme et complexité. La sociologie des controverses face aux processus critiques de longue durée.* Francis Chateauraynaud, Josquin Debaz, Martin Denoun.

Session 5. *Peut-on être pragmatiste à l'heure de l'Anthropocène ? Pour une attention renouvelée aux expériences et aux diplomaties d'un monde en train de se défaire.* Emmanuel Bonnet, Manuel Boutet, Diego Landivar, Alexandre Monnin, Emilie Ramillien, Cyprien Tasset.

Session 6. *Une ethnographie pragmatiste de la citoyenneté.* Alexandra Bidet, Carole Gayet-Viaud, Stéphane Tonnelat, Joëlle Zask.

Session 7. *Les problèmes et leurs publics. Perspectives pragmatistes.* Daniel Cefaï, Marie Ghis Malfilatre, Perrine Poupin, Céline Véniat.

Session 8. *Enquêter sur les migrants : “que se passe-t-il?”* Antoine Hennion, Erwan Le Méner.

Session 9. *Quand l'activité religieuse se fait-elle politique? Repenser la performativité des activités.* Philippe Gonzalez, Cédric Terzi.

Session 10. *Du réalisme juridique à Law & Society : où est passé le pragmatisme ?* Liora Israël, Daniel Cefaï.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (références transversales) :

ADDAMS Jane (1902/2019), *Démocratie et éthique sociale*, Paris, Éditions Raison et passions, trad. fr. B. Jung & C. Jung, présentation C. Jung & B. Bruce.

DEWEY John (1916/2009), *Democracy and Education*, New York, The Macmillan Company, Chap. IV. « Education as Growth ».

DEWEY John (1920/2014), *Reconstruction en philosophie*, Paris, Gallimard, chap. VII : « Reconstruction dans l'éthique ».

DEWEY John (1924/2018), « Logical Method and Law », *The Philosophical Review*, 33 (6), p. 560-572 (trad. fr. *Écrits politiques*).

DEWEY John (1925/2013), *Expérience et nature*, Paris, Éditions Gallimard (trad. fr. J. Zask).

DEWEY John (1926/2018), « The Historic Background of Corporate Legal Personality », *Yale Law Journal*, 35 (6), p. 655-673 (trad. fr. *Écrits politiques*).

DEWEY John (1927), « Justice Holmes and the Liberal Mind », *The New Republic*, 53, p. 210-211.

DEWEY John (1927/2010), *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard (trad. fr. et présentation par Joëlle Zask).

DEWEY John (1929/2014), *La Quête de certitude*, Paris, Gallimard, chapitre X, « La construction du bien ».

DEWEY John (1930/2018), « Ce que je crois », *Pragmata*, 1, p. 348-369. En ligne : (https://revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_dewey.pdf).

DEWEY John (1931/1985), « The Need for a New Party », in J. A. Boydston (ed.), *The Later Works of John Dewey, 1925-1953*, vol. 6, Carbondale, Southern Illinois University Press.

DEWEY John (1938/1967), *Logique. Théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France (trad. fr. et présentation par Gérard Deledalle).

DEWEY John (1938/1977), *Experience and Education*, New York, Collier, chap. 3 « Criteria of Experience ».

- DEWEY John (1938/2005), *L'Art comme expérience*, Pau, Publications de l'Université de Pau et Tours, Éditions Farrago (trad. fr. coordonnée par Jean-Pierre Cometti).
- DEWEY John (1939), « Experience, Knowledge, and Value : A Rejoinder », in *The Philosophy of John Dewey*, The Library of Living Philosophers, P. A. Schilpp (ed.), Evanston et Chicago, Northwestern University, (LW.14.3-90).
- DEWEY John (1939/1997), « La démocratie créatrice. La tâche qui nous attend », *Horizons philosophiques*, 5 (2), p. 41-48.
- DEWEY John (1939/2011), *La Formation des valeurs*, Paris, Les Empêcheurs de Penser en Rond (trad. fr. et présentation par Alexandra Bidet, Louis Quéré et Jérôme Truc).
- DEWEY John (1941/2018), « My Philosophy of Law », in Julius Rosenthal Law Foundation, *My Philosophy of Law – Credos of Sixteen American Scholars*, Boston Law Books (trad. fr. *Écrits politiques*).
- DEWEY John (2018), *Écrits politiques*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (2019), *Écrits sur les religions et le naturalisme*, Genève, IES (trad. fr. et présentation par J. Stavo-Debauge).
- FOLLETT Mary P. (1918), *The New State : Group Organisation, the Solution of Popular Government*, New York, Longmans, Green and Co (NS) (nouvelle édition, Philadelphie, Pennsylvania University Press, 1998).
- FOLLETT Mary P. (1924), *Creative Experience*, New York, Longmans, Green and Co (CE).
- FOLLETT Mary P. (1925/1942), « Power », in Id. (1942), *Dynamic Administration : The Collected Papers of Mary Parker Follett*, H. C. Metcalf & L. Urwick (eds), New York, Harper & Brothers Publishers, p. 72-95.
- JAMES William (1902), *The Varieties of Religious Experience : A Study in Human Nature*, Londres et Bombay, Longmans, Green & Co.
- JAMES William (1909), *A Pluralistic Universe : Hibbert Lectures at Manchester College on the Present Situation in Philosophy*, New York, Longmans, Green and Co.
- JAMES William (1909/2007), *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil.
- JAMES William (1912), *Essays in Radical Empiricism*, New York, Longmans, Green and Co.
- MEAD George-Herbert (1934/2006), *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France.
- PEIRCE Charles S. (1878), « Comment se fixe la croyance », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 3 (6), p. 553-569.
- PEIRCE Charles S. (1958), « Letters To Lady Welby » (1903-1911), in *Selected Writings*, New York, Dover Publications, chap. 24.
- PEIRCE Charles S. (1978), *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil (trad. fr. G. Deledalle).

SESSION 1. LECTURES ET USAGES DE JOHN DEWEY

Mathias Girel, Stéphane Madelrieux, Matteo Santarelli

Cette session a regroupé trois présentations philosophiques sur les manières de lire et d'utiliser John Dewey.

Stéphane Madelrieux s'est placé à un point de vue très général pour analyser et évaluer les trois grandes manières qui se sont historiquement imposées de comprendre Dewey en assignant à chaque fois un centre de gravité différent à l'ensemble de son œuvre et en la rapportant à une figure de référence privilégiée différente. On peut voir en Dewey d'abord et avant tout un philosophe social, engagé dans la cause du progressisme, influencé dès sa formation par la critique d'inspiration hégélienne des théories individualistes et libérales classiques, et dont le point d'aboutissement est l'élaboration d'une nouvelle théorie de la démocratie articulée à une nouvelle conception de l'éducation comme grand moyen de la réforme sociale. De ce point de vue, ses œuvres majeures seraient *Démocratie et éducation* (1916) et *Le Public et ses problèmes* (1927). Mais on peut également voir en Dewey d'abord et avant tout un logicien et philosophe de la connaissance, qui aurait formulé une variante du pragmatisme intitulée l'instrumentalisme, et dont le but principal est de formuler une théorie générale de l'enquête comme mode de pensée expérimental, et dont l'enquête sociale n'est qu'un cas particulier. La figure de référence est cette fois-ci Peirce, et la synthèse de toute sa pensée se trouverait dans l'un de ses derniers livres, *Logique : la théorie de l'enquête* (1938). On fait enfin également de Dewey d'abord et avant tout un métaphysicien, qui aurait eu pour objectif d'élaborer une théorie générale de l'expérience, dont l'expérience sociale comme l'expérience cognitive ne sont que des phases ou des aspects. On souligne alors plutôt l'influence qu'a eue William James dans cet effort pour élaborer un empirisme radicalisé, et ses livres majeurs seraient par voie de conséquence *Expérience et nature* (1925) et son couronnement

esthétique, *Art et expérience* (1934). Stéphane Madelrieux a montré les limites de ces trois grandes lectures et proposé pour les surmonter une quatrième manière de comprendre l'ensemble de sa pensée, qui trouve plutôt sa clef de lecture dans *La Quête de certitude* (1929).

Mathias Girel est parti des œuvres de la maturité de Dewey, et notamment d'une matrice de textes qui comprend *Le Public et ses problèmes* (1927), *La Quête de Certitude* (1929) et *Individualism Old and New* (1930), pour montrer d'une part, ce qui en est la partie classique, en quoi ses notions de public, de valeur et d'individu reçoivent un éclaircissement pragmatique et sont étroitement reliées. À ces trois thèmes, il en ajoute un autre, l'objet, qui est éclairci dans la théorie de l'enquête, sous ses diverses formes, l'exposé le plus abouti étant sans doute celui de la *Logique, Théorie de l'enquête* (1938). Sur la base ces rappels, il montre ensuite quelles ressources la pensée de Dewey offre aujourd'hui pour penser des publics « spectraux » (sans cesse menacés d'« éclipse »), en quoi la recherche de « ce à quoi nous tenons », qui constitue le cœur de sa théorie de la valeur, ne résorbe jamais l'incertitude pratique qui en est l'aiguillon ; de quelle manière ce que le sociologue Ulrich Beck a appelé des « catégories-zombies » entravent le développement des individus, et enfin en quoi la *Logique*, notamment, permet de penser des « objets douteux » (dont l'aspect douteux ne se résume pas au doute subjectif que nous pouvons éprouver). Un des paris de l'exposé est que ces ressources n'apparaissent pas seulement dans un usage quelque peu mercenaire que l'on pourrait faire aujourd'hui de l'œuvre de Dewey, mais sont au cœur de sa pensée, en un moment important de son développement.

Matteo Santarelli a essayé de reconstruire la conception deweyenne de l'intérêt. D'abord, il a montré comment la théorie sociale des intérêts développée dans les œuvres majeures de Dewey – notamment *The Public and its Problems* (1927) et *Theory of Valuation* (1939) – se base sur des hypothèses très précises au niveau psychologique, biologique et épistémologique : l'anti-introspectionnisme ; le rejet de la dichotomie subjectivisme versus objectivisme ; la définition des

intérêts en termes d'articulation et de réorganisation du niveau biologique. Puis, il a discuté l'idée deweyenne selon laquelle les intérêts se forment en répondant à une situation problématique. Cette analyse s'est développée en trois points : a) définition de ce que « situation problématique » veut dire ; b) analyse du lien étroit entre le processus de détermination de la situation problématique et l'émergence des intérêts ; c) discussion de la thèse de Dewey selon laquelle le contrôle du processus de formation et de redéfinition des intérêts est un enjeu démocratique crucial. Enfin, il a analysé la production intellectuelle de Dewey en tant qu'intellectuel engagé dans les années 1930-1932. Il a essayé de montrer comment cette production est une tentative assez cohérente par Dewey de traduire sa théorie sociale des intérêts dans le milieu de l'activité politique. En conclusion, Santarelli a discuté de la possibilité d'appliquer les réflexions deweyennes à des dynamiques politiques contemporaines, notamment à la question du populisme.

Petit répertoire de concepts : 1/ Démocratie, enquête, expérience ; 2/ Public et publics spectraux, valeur, individu, objet et objets douteux, incertitude, catégories-zombies ; 3/ Intérêt, situation problématique, démocratie, action politique, populisme.

BIBLIOGRAPHIE

- BECK Ulrich & Elisabeth BECK-GERNSHEIM (2002), « Zombie Categories : Interview with Ulrich Beck », in *Individualization : Institutionalized Individualism and Its Social and Political Consequences*, London, SAGE Publications Ltd, p. 202-213.
- BERNSTEIN Richard (1966), *John Dewey*, New York, Washington Square Press [centralité de la théorie de l'expérience].
- GIREL Mathias (2013), « John Dewey, L'existence incertaine des publics et l'art comme "critique de la vie" », in Bruno Ambroise & Christiane Chauviré (eds), *Le Mental et le social*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 23), p. 331-348. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/12081>).
- GIREL Mathias (2016), « L'incertitude en pratique chez John Dewey », *Raison Publique*, 20, p. 13-35.
- HOOK Sidney (1939), *John Dewey : An Intellectual Portrait*, New York, John Day [centralité de la logique de l'enquête].
- LEE Mordecai (1920-1948), *The Philosopher-Lobbyist : John Dewey and the People's Lobby*, Albany, Suny Press.

- MADÉLRIEUX Stéphane (2016), *La Philosophie de John Dewey*, Paris, Vrin.
- MIDTGARDEN Torjus (2019), « Dewey's Conceptualization of the Public as Polity Contextualized : The Struggle for Democratic Control over Natural Resources and Technology », *Contemporary Pragmatism*, 16 (1), p. 104-131.
- SANTARELLI Matteo (2019), *La vita interessata. Una proposta teorica a partire da John Dewey*, Macerata, Quodlibet.
- WESTBROOK Robert B. (1991), *John Dewey and American Democracy*, Ithaca, Cornell University Press, [centralité de la théorie de la démocratie pour toute son œuvre].

SESSION 2. ETHNOGRAPHIE ET ACTION PUBLIQUE : L'URBAN POLICY RESEARCH DEPUIS CHICAGO

Mathieu Berger, Louise Carlier

Cette session a proposé une réflexion sur les possibles contributions de l'ethnographie à l'action publique, à partir des observations et expérimentations du Metrolab, un laboratoire interdisciplinaire de recherche urbaine appliquée basé à Bruxelles, au sein d'une programmation de projets urbains financés par l'Union européenne (Feder-Bruxelles).

Un premier moment a été consacré à l'approche, aux méthodes et aux pratiques de ce qu'on pourrait appeler une *policy ethnography*. Différents travaux menés au sein du Metrolab s'inscrivent dans l'approche pragmatiste proposée par John Dewey, reconnaissant un rôle politique à l'enquête. Celle-ci est à la fois un outil d'éclaircissement des différentes perspectives sur une même situation et un outil de médiation entre différentes voix et expériences de publics, échappant aux instruments de connaissance officiels et passant entre les mailles des dispositifs participatifs mis en place par les acteurs des politiques urbaines. À partir de l'exemple de différentes enquêtes menées dans cette perspective, ont été examinées quelques conséquences méthodologiques, épistémologiques et éthiques pour le chercheur : l'ajustement du temps de la recherche à la temporalité

de l'action, la co-définition de la problématique avec les acteurs, la contrainte de recevabilité de la critique, etc. Parmi les défis rencontrés, on a insisté particulièrement sur celui que représente la communication et la coopération scientifiques entre sociologues-ethnographes, géographes, urbanistes, architectes ou encore artistes, photographes, à partir d'une « sémiotique de l'interdisciplinarité », inspirée par les travaux de Charles S. Peirce.

Un second moment a été consacré aux outils descriptifs mobilisés dans des ethnographies menées dans cette perspective – enrichies par l'interdisciplinarité et une conscience du rapport à l'action – et qui cherchent à rendre compte de l'environnement social des projets urbains. Ce problème de « socialisation du projet urbain » est insuffisamment pris en compte dans les instruments de connaissance et de planification mobilisés par les responsables des politiques de la ville. Une source d'inspiration majeure en la matière est l'« écologie humaine » développée par Robert E. Park à Chicago dans les années 1920, et qui s'inscrit elle-même dans la filiation du pragmatisme américain. Définie comme l'étude des relations sociales et spatiales entre différents mondes sociaux coexistant au sein d'un même environnement, l'écologie humaine s'est développée à partir d'ethnographies portant sur différents mondes sociaux observés *in situ*, avec une attention particulière pour les processus écologiques modelant leurs espaces de vie (accommodation, isolation, ségrégation, symbiose...). Les intervenants sont revenus sur la mobilisation, dans les travaux actuellement développés autour de la dimension sociale des territoires de l'action publique, des outils de description et d'analyse de l'écologie humaine, afin d'en montrer certains apports et certaines limites. Ils ont également considéré ses prolongements possibles dans une « sociologie topologique des espaces urbains », cherchant à compléter l'écologie humaine par une psychologie sociale et environnementale issue de la *Gestalt Theory* de Kurt Lewin et Martha Muchow.

La session a permis de présenter le projet Metrolab et ses contributions à l'enquête sur la ville, ainsi que ses conséquences concrètes sur

quelques projets de politique urbaine de Bruxelles. Ont été exposées les hypothèses d'une sémiotique percienne mises au service d'une approche écologique et d'une sociologie topologique des espaces urbains.

Petit répertoire de concepts : Enquête, espaces publics, milieux, coexistence, accommodation, topologie, écologie humaine, sémiotique.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGER Mathieu (2017), « Vers une théorie du pâtir communicationnel. Sensibiliser Habermas », *Cahiers de recherche sociologique*, 62.
- BERGER Mathieu, GONZALEZ Philippe & Alain LÉTOURNEAU (eds) (2017), « Peirce et les sciences sociales. Une sociologie pragmatiste ? », n° spécial *Cahiers de recherche sociologique*, Montréal, n°62.
- BERGER Mathieu (2019), *Le Temps d'une politique. Chronique des Contrats de quartier bruxellois*, Civa.
- BURGESS E. W. & Robert E. PARK (eds) (1921), *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- CARLIER Louise (2016), *Le Cosmopolitisme, de la ville au politique. Enquête sur les mobilisations urbaines à Bruxelles*, Bruxelles, Peter Lang
- CARLIER Louise (2018), « L'hospitalité urbaine : une lecture croisée des approches de Park et Joseph » *SociologieS*, Dossiers « Hospitalités. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts ». En ligne : (<https://journals.openedition.org/sociologies/6840>).
- CARLIER Louise (2020), « S'accommoder ou taire les différends pour vivre ensemble. L'écologie d'un espace public ordinaire à Bruxelles », *Sociologie et sociétés*, 51 (2), p. 149-175.
- CEFAÏ Daniel, BERGER Mathieu & Carole GAYET-VIAUD (eds) (2011), *Du Civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Bruxelles, Peter Lang.
- CEFAÏ Daniel, BIDET Alexandra, FREGA Roberto, HENNION Antoine, STAVO-DEBAUGE Joan & Cédric TERZI (eds) (2015), « Introduction », *SociologieS* (Dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations »). En ligne : (<https://journals.openedition.org/sociologies/4915>).
- FERRY Jean-Marc (2007), *Les Grammaires de l'intelligence*, Paris, Cerf.
- LEWIN Kurt (1936), *Principles of Topological Psychology*, New York et Londres, McGraw-Hill Book Company.
- MUCHOW Martha (avec Hans-Heinrich MUCHOW) (1935/2012), *Der Lebensraum des Großstadtkindes*, Imbke Behnken, Michael-Sebastian Honig (Hrsg), Weinheim et Bâle, Beltz Juventa.

- PARK Robert E. (1929/1979), « La ville comme laboratoire social », in Y. Grafmeyer & I. Joseph (dir.), *L'École de Chicago : la naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, Flammarion, p. 167-184.
- PARK Robert E. (1938), « Reflections on Communication and Culture », *American Journal of Sociology*, 44 (2), p. 187-205.
- PARK Robert E. (1936), « Human Ecology », *American Journal of Sociology*, 42 (1), p. 1-15.

SESSION 3. AMBIANCES : PRAGMATISME ET CRITIQUE DE L'EXPÉRIENCE URBAINE

Rachel Thomas, Jean-Paul Thibaud, Sarah Van Hollebeke

Généalogie : Cette session a présenté une réflexion récente au sein de l'équipe Cresson de l'UMR « Ambiances, Architectures, Urbanités » autour de la dimension politique et critique de l'ambiance, qui prend appui dans un premier temps sur une série d'enquêtes empiriques menées durant le courant des années 2010 dans différents terrains à l'échelle nationale et internationale (Angleterre, Belgique, Brésil, Canada, France, Venezuela) posant, entre autres, la question des processus d'homogénéisation et de normalisation des espaces publics et des ambiances. Si les objets de recherche de ces différents collectifs de chercheurs diffèrent – certains axent leurs interrogations sur des phénomènes d'aseptisation et de pacification (Thomas *et al.*, 2012, 2014), sur les dispositifs sécuritaires et de surveillance dans des contextes pré et post attentats (Masson *et al.*, 2014), d'autres sur des formes d'être et d'habiter en situation de vulnérabilité et de risque (Tixier, 2011 ; Pecqueux *et al.*, 2018 ; Thibaud, 2018, à paraître), d'autres encore sur les formes et médiums d'appréhension, de représentation ou de définition d'ambiances urbaines dans des projets urbains (Brayer, 2015 ; Van Hollebeke, thèse en cours) – tous mettent en avant les effets des ambiances sur les corps et les affects des usagers, sur leurs dispositions à être, à agir et à interagir en public. Si les travaux du Cresson se sont développés initialement à partir d'une entrée phénoménologique, la perspective pragmatiste est de plus en plus présente au sein de l'équipe. Un groupe de recherche « Urbanités

ambiantes, vers une sensibilisation des études urbaines » (coordination : Laurent Devisme et Jean-Paul Thibaud) questionne l'articulation entre ambiances et urbanités à partir d'une sensibilité pragmatiste. Ce groupe de recherche a une vocation délibérément exploratoire et prospective. Il vise à ouvrir de nouvelles pistes de questionnement et postures d'enquête en s'interrogeant sur une possible sensibilisation des études urbaines.

Argument : Si les travaux du Cresson ne sont pas dénués d'une forme de critique, celle-ci reste cependant implicite et formulée essentiellement à l'égard de la discipline architecturale ou de l'urbanisme. En effet, ces travaux pointent du doigt la tendance des concepteurs et des aménageurs à perpétuer des modes de pensée et de faire presque exclusivement fondés sur l'œil, négligeant la portée et la richesse des autres sens et des autres modalités sensibles de l'espace pour l'expérience urbaine. De ce constat naissent alors plusieurs pistes de réflexion et divers outils (effets sonores, cartographies sensibles...) visant à mieux prendre en compte les sens dans le travail de conception ou dans la réflexion sur la gestion des espaces vécus.

Or des recherches récentes de l'équipe menées dans des terrains problématiques du point de vue social et engageant des questionnements forts autour de la reconfiguration des urbanités contemporaines appellent un autre travail critique, plus explicite et davantage inscrit dans une perspective articulant clairement ambiance et politique.

Le propos de cette session a donc été de s'interroger sur cette articulation et sur la possibilité de formuler une critique à l'égard de l'urbain, à partir d'une attention portée aux effets des transformations des ambiances urbaines sur le *sensorium humain* et les formes sensibles de la vie urbaine. Il s'agit ainsi d'une première manière de se positionner face à une théorie critique qui aborderait les transformations de l'urbain à l'échelle macrosociologique et sous le seul angle des injustices spatiales, des formes d'exclusion sociale, de domination

ou de reproduction des inégalités (Lefebvre, 1961, 1968 ; Wacquant, 2006 ; Cresswell, 1996, 2006 ; Harvey, 2008, 2011). Si elle n'exclut pas de prendre en charge ces thématiques, une critique de l'urbain depuis l'ambiance le fait à partir d'un regard ethnographique, sensible au vécu situé des usagers et aux expériences incarnées des ambiances urbaines. Elle passe également par la prise en considération d'une série de savoirs, de connaissances déjà-là et déjà captée, souvent restée invisible ou peu prise en considération (et qu'il est possible de retrouver dans les notes personnelles d'habitants, les documents d'organismes sociaux, les photographies, vidéos, prises de son de bureaux d'études etc.).

Au-delà de cette discussion, il s'est aussi agi de dégager les conceptions du politique et les postures qu'engagent une critique de l'urbain depuis l'ambiance. Quels déplacements sont-ils nécessaires pour mener un travail critique à partir du champ des ambiances ? Il s'est agi également de travailler à une conception pragmatiste de l'ambiance, sensible à sa dimension performative, écologique et pathique. Comment passer d'une écologie sensible des ambiances à une écologie politique des ambiances ? Quelles pistes théoriques et méthodologiques adopter ? C'est à ces questions qu'ont tenté de répondre les interventions de Rachel Thomas (« De l'enquête sur les ambiances à la mise en place d'une critique sensible de l'urbain. Liens et enjeux au pragmatisme »), de Jean-Paul Thibaud (« Enquêter selon l'ambiance ? Questions au pragmatisme ») et de Sarah Van Hollebeke (« Chronique d'une enquête sur les usages projetés d'une ancienne abbaye et de ses espaces publics »).

Petit répertoire de concepts : politique de l'expérience sensible, ambiance(s), affects, civilités, urbanités, écologie critique, enquête, valuation.

BIBLIOGRAPHIE

BIDET Alexandra, QUÉRÉ Louis & GÉRÔME TRUC (2011), « Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs », in John Dewey, *La Formation des valeurs*, Paris, La Découverte, p. 5-64.

- BONICCO-DONATO Céline (2016), « De l'aménagement des milieux à la technologie ambiante du pouvoir », in R. Nicolas & N. Tixier (eds), *Le Futur des ambiances, Actes du 3^e Congrès International sur les Ambiances*, Réseau International Ambiances, p. 593-598. En ligne : (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01404383/>).
- BONICCO-DONATO Céline (2012), « Une lecture politique des ambiances urbaines. Entre hospitalité émancipatrice et stratégie disciplinaire », in J.-P. Thibaud & D. Siret (eds), *Ambiances in action/ Ambiance en acte(s)*, p. 609-614. En ligne : (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745869/>).
- BREVIGLIERI Marc & Danny TROM (2003), « Troubles et tensions en milieu urbain : les épreuves citadines et habitantes de la ville », in Daniel Cefaï & Dominique Pasquier (dir), *Les Sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, Presses universitaires de France, p. 399-416.
- CEFAÏ Daniel (2013), « L'ordre public. Micropolitique de Goffman », in Erving Goffman, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Economica, p. 209-290.
- FIORI Sandra & Rachel THOMAS (2016), « L'immersion par corps des chercheurs. Expérimentations méthodologiques à Salvador de Bahia et Caracas », *Corps : Revue interdisciplinaire*, 14, Paris, CNRS éditions, p. 229-237.
- GENARD Jean-Louis (2017), « Penser avec Peirce la conception architecturale », *les Cahiers de recherche sociologique*, 62 (« Peirce et les sciences sociales. Une sociologie pragmatiste ? »). En ligne : (<https://id.erudit.org/iderudit/1045616ar>).
- HENNION Antoine (2015), « Enquêter sur nos attachements. Comment hériter de William James ? », *SociologieS* (Dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations »). En ligne : (<http://sociologies.revues.org/4953>).
- MASSON Damien, ADEY Peter, BRAYER Laure, MURPHY Patrick, SIMPSON Paul & Nicolas TIXIER (2014), « Surveillance(s) en public », in R. Thomas (dir.), *MUSE : les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines*, ANR « Espace et Territoire », Grenoble, Cresson, Rapport de recherche n°87, p. 165-245.
- PECQUEUX Anthony (2012), « Que faire du fond inextricablement politique des ambiances ? », in Jean-Paul Thibaud & Daniel Siret (eds), *Ambiances in action/ Ambiances en acte(s)*, Montréal, p. 145-150.
- PECQUEUX Anthony et al. (dir.) (2018), *Haparêtre : habiter la part de l'être. Rapport de recherche Cresson*, Programme ANR « droit, démocratie, gouvernance et nouveaux référentiels », Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain.
- QUÉRÉ Louis & Cédric TERZI (2015), « Pour une sociologie pragmatiste de l'expérience publique », *SociologieS* (Dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations »). En ligne : (<http://sociologies.revues.org/4949>).

- THIBAUD Jean-Paul (2018), « Vers une écologie ambiante de l'urbain », *Environnement Urbain / Urban Environment*, « La présence-absence des études urbaines en France », 13. En ligne : (<http://journals.openedition.org/eue/2135>).
- THIBAUD Jean-Paul (2018), « Les puissances d'imprégnation de l'ambiance », *Communications*, 102, p. 67-80.
- THOMAS Rachel (2018), *Une critique sensible de l'urbain*, HDR Architecture et Aménagement de l'espace, Communauté Université Grenoble. En ligne : (<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01818999>).
- THOMAS Rachel (dir.) (avec Sandra FIORI, Pedro José Garcia SANCHEZ, Damien MASSON, Grégoire CHELKOFF, Suzel BALEZ, Gabriel BÉRUBÉ, Aurore BONNET, Laure BRAYER, Julien DELAS, Olivia GERMON, Nicolas TIXIER & Pascaline THIOLLIÈRE) (2014), *MUSE : Les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines*, ANR « Espaces et territoires », Grenoble, Cresson (rapport n°87).
- THOMAS Rachel, BALEZ Suzel, BÉRUBÉ Gabriel & Aurore BONNET (dir.) (2010), *L'Aseptisation des ambiances publiques : entre passivité et plasticité des corps en marche*, Rapport de recherche 78, Programme PIRVE du CNRS, CRESSON.

SESSION 4. PRAGMATISME ET COMPLEXITÉ. LA SOCIOLOGIE DES CONTROVERSES FACE AUX PROCESSUS CRITIQUES DE LONGUE DURÉE

Francis Chateauraynaud, Josquin Debaz, Martin Denoun

Généalogie : Dès la fin des années 1990, la sociologie des alertes et des controverses s'est nourrie du pragmatisme, dont les arguments philosophiques fournissent un ensemble de maximes pertinentes pour étudier, caractériser, et accompagner les logiques d'enquêtes par lesquelles les acteurs parviennent, ou non, à produire des preuves tangibles, à réduire des incertitudes ou encore à lancer des alertes. Liés aux transformations des enjeux en environnement, santé, science et technologie, construits au fil de controverses de longue portée (Chateauraynaud & Debaz, 2017; Debaz, 2017), les objets étudiés ont permis d'intégrer de multiples dimensions du pragmatisme en sociologie. La série de travaux menés par le GSPR et ses partenaires a, dans le même mouvement, contribué au développement

de problématiques peu présentes dans les cadres d'analyse sociologique d'inspiration pragmatique ou pragmatiste :

- l'étude en profondeur des activités argumentatives, qui ne peuvent se réduire à des formes de délibération ou à des logiques de justification, mais intègrent tout un ensemble de procédés et de mouvements discursifs, que l'on a abordés à partir d'une approche pragma-dialectique (Van Eemeren, 2008) ;

- une modélisation des activités visionnaires et de la fabrique des futurs, à travers l'examen analytique des moments d'ouverture et de fermeture des espaces de possibles, et de leur transformation au fil du temps (Dewey, 1910 ; Chateauraynaud, 2016) ;

- l'entrée par les milieux en interactions, dans lesquels se déploient les expériences et se forment les prises individuelles et collectives (Ingold, 2011 ; Tsing, 2015 ; Chateauraynaud & Debaz, 2017) ;

- les formes d'emprise engendrées au cœur de relations et des transactions qui opèrent entre milieux, dispositifs et représentations (Chateauraynaud, 2015) ;

- et, plus récemment, les processus non-linéaires et multi-échelles, qui caractérisent les systèmes complexes dynamiques (Chateauraynaud & Chavalarias, 2017 ; Chateauraynaud, 2018 ; Li Vigni, 2018).

Argument : C'est sur ce dernier point qu'a été centrée la session, tout en soulignant qu'il incorpore les autres points de manière quasi-méréologique. En effet, les travaux récents de la pragmatique des transformations envisagent des convergences entre pragmatisme et théorie des systèmes dynamiques complexes, impliquant une interdisciplinarité, ou plutôt transdisciplinarité, toujours plus marquée au fil des enquêtes. Il faut élucider ce qui fait la complexité ou l'irréductibilité des processus, en outillant l'enquête et les interprétations pour face à des processus de transformation non-linéaires, difficiles à cartographier, dans lesquels se jouent de multiples dimensions épistémiques et axiologiques (Chateauraynaud & Chavalarias, 2017). On retrouve au passage l'inférence de type abductif caractéristique de la logique peircienne (Chauviré, 2004).

Cette reconstruction de nos formes de raisonnement est d'autant plus urgente et décisive dans un contexte où les questions environnementales mettent en rapport des échelles spatiales, temporelles, sociales et cognitives hétérogènes, marquées par un déphasage permanent (Blanc *et al.*, 2017 ; Charvolin & Ollivier, 2017 ; Centemeri, 2015). En retour, les acteurs opèrent en situation de constants changements d'échelle, dont le suivi constitue un des enjeux contemporains de la sociologie, auxquels peut répondre l'articulation de concepts et d'outils issus des deux univers. On a insisté à la fois sur les convergences et les divergences : avec d'un côté le pluralisme des interprétations et de l'autre la non-linéarité et l'absence de causalité monotone. Le pragmatisme a du mal à penser les effets de système, mais les théoriciens de la complexité restent peu convaincants lorsqu'il faut se placer à l'échelle des acteurs, individuels ou collectifs.

L'étude de controverses multi-scalaires engendre des cadres d'analyse heuristiques, capables de ré-articuler analyse critique et enquête empirique, en faisant bouger les lignes sur plusieurs plans. Outre un changement de perspective sur ce qui fait la portée de toute argumentation, lorsqu'elle est saisie en mouvement et non comme simple répertoire d'arguments, il s'y joue un renouveau de la phénoménologie à partir des milieux en interactions, prenant en compte les jeux d'échelle, spatiale et temporelle maniés par les acteurs eux-mêmes. À ce jour, l'étude de multiples dossiers, tant pour eux-mêmes que dans une perspective comparatiste, a engendré un matériel considérable exigeant d'infléchir la version initiale de la sociologie des controverses – celle qui fut construite aux points de jonction de la sociologie des Cités et de la théorie de l'acteur-réseau. De nouveaux questionnements de recherche surgissent par la confrontation systématique de processus critiques de longue durée, conduisant à revoir les stratégies d'enquête, et en particulier les modalités d'articulation entre les archives (enquêtes sur les séries passées), le suivi des processus (mise à jour continue des séries dans le temps des acteurs) et l'enquête ethnographique (par immersion dans des sites dûment sélectionnés, en permettant des boucles de rétroaction sur l'analyse à distance). C'est

dans cette dynamique que sont développés des instruments dédiés à l'assistance aux chercheurs dans l'analyse de grands corpus textuels évolutifs (Prospéro et Cie), en entretenant des accès privilégiés à différents terrains définis dynamiquement. La place de ces outils dans l'univers aujourd'hui hyperactif des artefacts numériques (Cointet & Parasio, 2018) reste singulière. Face au déferlement des « *big data* », cette approche quali-quantitative est plus que jamais nécessaire, en restant liée aux logiques d'enquêtes de terrain engageant une sociologie compréhensive (Chateauraynaud & Debaz, 2018 et 2019).

Cette session a mis en discussion cette version de l'enquête pragmatiste en sociologie, que l'on nomme parfois « pragmatique de la complexité ». Elle a été illustrée à partir de cas et de terrains en Gironde, Île-de-France, Bretagne, Angleterre, Brésil et Colombie.

Petit répertoire de concepts : activité argumentative, balistique sociologique, bifurcation, controverse, criticité, configuration discursive, contre-anthropocène, entrepreneur, irréductibilité, irréversibilité, lanceur d'alerte, micromonde, milieux en interactions, monde sensible, ouvertures d'avenir, pragmatique des transformations, prise et asymétrie de prises, processus critique, puissance d'expression, reconfigurateur, scénarisation du futur, technologie littéraire, zigzag.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANC Guillaume, DEMEULENAERE Élise & Wolf FEUERHAHN (eds) (2017), *Humanités environnementales : enquêtes et contre-enquêtes*, Paris, Publications Éditions de la Sorbonne.
- CENTEMERI Laura (2015), « Reframing Problems of Incommensurability in Environmental Conflicts through Pragmatic Sociology. From Value Pluralism to the Plurality of Modes of Engagement with the Environment », *Environmental Values*, 24 (3), p. 299-320.
- CHARVOLIN Florian & Guillaume OLLIVIER (2017), *La Biodiversité entre science et politique. La formation d'une institution internationale*, Paris, Pétra.
- CHATEAURAYNAUD Francis (2015), « L'emprise comme expérience », *SociologieS* (Dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations »). En ligne : (<https://journals.openedition.org/sociologies/4931>).

- CHATEAURAYNAUD Francis (2016), *Towards a New Matrix of Risks : Learning from Multi-Scale Controversies*, in European Environment Agency, Report of the EEA Scientific Committee Seminar on emerging Systemic Risks [archive], Copenhague, 24 février.
- CHATEAURAYNAUD Francis (2018), « De la criticité des causes environnementales. Saisir les controverses publiques par les milieux en interaction », *Questions de communication*, Série Actes 37 (« Les paroles militantes dans les controverses environnementales »)
- CHATEAURAYNAUD Francis & David CHAVALARIAS (2017), « L'analyse des grands réseaux évolutifs et la sociologie pragmatique des controverses Croiser les méthodes face aux transformations des mondes numériques », *Sociologie et Sociétés*, 49 (2), p. 137-161.
- CHATEAURAYNAUD Francis & Josquin DEBAZ (2017), *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Paris, Éditions Petra
- CHATEAURAYNAUD Francis & Josquin DEBAZ (2018 et 2019), « Prospero Over the Ocean #1, #2 et #3 », *Socio-informatique et argumentation*, 14 novembre et 12 décembre, et 29 janvier.
- CHAUVIRÉ Christiane (2004), « Aux sources de la théorie de l'enquête. La logique de l'abduction chez Peirce », in Bruno Karsenti & Louis Quéré (eds), *La Croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Paris, Editions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 15), p. 55-84. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/11194>).
- COINTET Jean-Philippe & Sylvain PARASIE (2018), « Ce que le big data fait à l'analyse sociologique des textes. Un panorama critique des recherches contemporaines », *Revue française de sociologie*, 59 (3), p. 533-557.
- DEBAZ Josquin (2017), « Entre science et société, les controverses comme enquêtes collectives », *Zilsel*, 2, p. 149-166. En ligne : (<https://www.cairn.info/revue-zilsel-2017-2-page-149.htm>).
- INGOLD Tim (2011), *Being Alive : Essays on Movement, Knowledge and Description*, Oxon/New York, Routledge.
- LI VIGNI Guido Fabrizio (2018), *Les Systèmes complexes et la digitalisation des sciences. Histoire et sociologie des instituts de la complexité aux États-Unis et en France*, Thèse de doctorat, EHESS.
- TSING Ana Lowenhaupt (2015/2017), *Le Champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre sur les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte.
- VAN EEMEREN Frans H. & Bart GARSSSEN (2008), *Controversy and Confrontation : Relating Controversy Analysis with Argumentation Theory*, Amsterdam, John Benjamins.

SESSION 5. PEUT-ON ÊTRE PRAGMATISTE À L'HEURE DE L'ANTHROPOCÈNE ? POUR UNE ATTENTION RENOUVELÉE AUX EXPÉRIENCES ET AUX DIPLOMATIES D'UN MONDE EN TRAIN DE SE DÉFAIRE

*Emmanuel Bonnet, Manuel Boutet, Diego Landivar,
Alexandre Monnin, Emilie Ramillien, Cyprien Tasset*

Historiquement, le pragmatisme est une prise de position motivée par une attention particulière aux expériences extrêmes, tel le suicide ou la mystique, mais aussi le tragique de l'existence, chez James en particulier – une attention prolongée, chez des auteurs inspirés par le pragmatisme ou s'inscrivant dans ce courant tels W. E. B. Du Bois ou Jane Addams, aux expériences tragiques liées à la race et au genre découlant de situations particulièrement violentes, telles que l'esclavage ou la domination exercée sur les femmes. Aujourd'hui, les crises écologiques renvoient à leur tour à de telles expériences.

« Croyance » est sans doute le terme le plus utilisé en sciences sociales pour décrire ces expériences, et particulièrement au sein du pragmatisme. Mais il sert souvent à neutraliser les prétentions des acteurs à avoir prise sur la réalité. Peut-on décrire les réactions face à la question écologique avec le même terme que celui utilisé à propos de l'adhésion aux « *fake news* » et autres « théories du complot » ? Pour dépasser cet écueil, un dialogue a été proposé entre le pragmatisme de William James, son pluralisme du multivers et son exaltation des possibles, et les courants, souvent issus du Sud, qui ont tantôt admis l'idée d'un pluralisme ontologique (Descola), la critique d'une modernité/rationalité comme colonialité (Quijano), une « pluriversalité » épistémique (Mignolo, Escobar), ou qui, tout simplement, se sont efforcés de prendre au sérieux la métaphysiques des « autres » (Viveiros de Castro).

Déployer et équiper ce dialogue est d'autant plus urgent que les catégories critiques construites aujourd'hui pour penser les crises écologiques sont elles-mêmes inscrites dans les référentiels de la science et du colonialisme. Il en est ainsi des notions d'effondrement et d'anthropocène, concepts totalisants, autoréflexifs, occidentaux. Se pose alors la question de construire des devenirs communs avec des collectifs ontologiques densifiés, pluriels et épars, sans tomber dans une situation où chaque perspective aurait un droit à exister dans un périmètre réduit. Question qui n'est pas seulement l'heureux foisonnement d'un monde jamesien « toujours en train de se faire » (*in the making*), et d'une quantité toujours plus importante d'êtres ou de modes d'existence, mais aussi le pullulement tragique où nombre de ces êtres sont abîmés, amoindris, où le monde même est littéralement « pollué » de trop de possibles – autrement dit, un monde « en train de se dé-faire » (*in the unraveling*).

Cette tension est apparue particulièrement féconde. La difficulté à la prendre en charge peut être rendue manifeste dans les théories des organisations (Vaujany *et al.*, 2016) et les sciences de gestion lorsqu'elles se focalisent sur le « monde organisé » ou sur l'« *organizational becoming* » (Chia & Tsoukas, 2002) d'un monde en train de se faire, et mettent en avant l'idée que l'organisation doit résister à la désorganisation, réparer et « reprendre » le monde (Durand, 2013). À l'opposé, un tournant pragmatiste dans l'étude des organisations permet d'appréhender et d'enquêter un monde en train de se défaire, non sans certains renoncements. La sociologie de Chicago et, plus largement, le mouvement progressiste ont tenté de saisir un monde sujet à de radicales transformations et en proie à la question sociale. Le pragmatisme fut leur réponse et leur recours. Les transformations que nous affrontons aujourd'hui sont incommensurables et ouvrent une question nouvelle, écologique. Quelle sera notre réponse ?

C'est ce que cet atelier a essayé de déterminer à partir d'enquêtes et de matériaux partant de l'expérience de ces tensions, et des processus

dans lesquels s'engagent les sujets qui les vivent. Ont été considérés notamment :

1. les transformations qu'elles leur demandent, qui peuvent prendre des formes variables depuis le cynisme, en passant par diverses formes d'acculturation, jusqu'à des formes de conversion – certains changeant complètement de vision du monde ;

2. les diplomaties nouvelles (soit le dialogue entre cosmologies et ontologies hétérogènes) dans lesquelles s'engagent ces êtres en transformation lorsque leurs trajectoires les amènent à se croiser au sein des territoires mouvants, réels et imaginaires, qu'ils arpentent.

Pour aborder ces différents points, ont été mobilisés des matériaux très divers, allant du trouble des collectifs effondristes, en France, aux expériences des populations du Sud, mais aussi d'éleveurs pratiquant la diplomatie cosmopolitique dans le Puy-de-Dôme, en passant par des entretiens menés avec des chefs d'entreprise sur l'irruption de l'anthropocène au sein de leurs organisations, tout en questionnant cette catégorie, centrale en gestion, au motif qu'elle conditionne une reprise, sur un mode acosmique, de nombreux thèmes pragmatistes.

Petit répertoire de concepts : effondrement, anthropocène, effondr.iste/isme, collapsologie, collapsonautes, survivalisme, possible, croyance, certitude, doute, sécurité, méliorisme, catastrophe, projet, *knowing/organizing/sense-making*.

BIBLIOGRAPHIE

AUBIN-BOLTANSKI Emma & Claudine GAUTHIER (eds) (2014), *Penser la fin du monde*, Paris, CNRS éditions.

BIDET Alexandra (2019), « Faut-il avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes ? Les ressorts de l'engagement écocitoyen », *Multitudes*, 3 (76), p. 134-141.

CHATEAURAYNAUD Francis & Josquin DEBAZ (2017), *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*. Paris, Éditions Pétra.

CHIA Robert & Haridimos TSOUKAS (2002), « On Organizational Becoming : Rethinking Organizational Change », *Organization Science*, 13 (5), p. 567-582.

DURAND Rodolphe (2013), *La Désorganisation du monde*, Lormont, Le Bord de l'eau.

- HENNION Antoine & Alexandre MONNIN (2020), « Du pragmatisme au méliorisme radical : enquêter dans un monde ouvert, prendre acte de ses fragilités, considérer la possibilité des catastrophes », *Sociologies*. En ligne : (<https://journals.openedition.org/sociologies/13931>).
- LATOUR Bruno (2015), *Face à Gaïa*, Paris, La Découverte.
- MACÉ Marielle (dir.) (2019), « Vivre dans un monde abîmé », *Critique*, n°860-861.
- MARTINO Ernesto de (2016), *La Fin du monde. Essai sur les apocalypses culturelles*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- PRATT Scott L. (2002), *Native Pragmatism : Rethinking the Roots of American Philosophy*, Bloomington, In., Indiana University Press.
- SERVIGNE Pablo & Raphaël STEVENS (2015), *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil.
- SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël & Gauthier CHAPELLE (2018), *Une autre fin du monde est possible : Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil.
- TASSET Cyprien (2019), « Les "effondrés anonymes" ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La pensée écologique*, 3, p. 53-62.
- THOREAU François & Ariane D'HOOP (2018), *L'Appel des entités fragiles : Enquêter avec les modes d'existence de Bruno Latour*, Liège, Presses Universitaires de Liège.
- TSING Anna Lowenhaupt (2015/2017), *Le Champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre sur les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte.
- TSING Anna Lowenhaupt (ed.) (2017), *Arts of Living on a Damaged Planet*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- VAUJANY François-Xavier, HUSSENOT Anthony & Jean-François CHANLAT (2016), *Théories des organisations. Nouveaux tournants*, Paris, Economica.
- ZACCAÏ Edwin (2019), *Deux degrés. Ce qu'ils impliquent*, Paris, Presses de Sciences Po.

SESSION 6. UNE ETHNOGRAPHIE PRAGMATISTE DE LA CITOYENNETÉ.

*Alexandra Bidet, Carole Gayet-Viaud,
Stéphane Tonnelat, Joëlle Zask*

« Moral and political action is practical ; that is, it implies needs and effort to satisfy them. »

(Dewey, 1920, Reconstruction in Philosophy, New York, Henry Holt : 111)

Généalogie : retour sur la notion de politisation

Peut-on circonscrire un champ propre à l'action politique ? Il est commun de répondre par l'affirmative, en associant l'action politique à certains traits (la conflictualité, la montée en généralité, l'extériorité au regard des intérêts particuliers), à des espaces-temps canoniques (le vote, le débat public, la manifestation, l'engagement militant ou associatif, ou *a minima* l'action collective), ou encore à un domaine d'activités spécialisé et professionnalisé, dédié à la conduite des affaires publiques et à l'exercice du pouvoir, en lui associant toutes les activités « partisans » qui lui sont corrélées. De maintes façons, depuis une trentaine d'années, la tendance a été toutefois d'élargir la focale et d'assouplir l'idée de « frontières » du politique. Un critère n'est pas moins resté de mise, qui associe le politique à une visée spécifique : contribuer, d'une façon ou d'une autre, à la sphère de décision politique. Dans ce cadre, l'activité politique des citoyens reste alors limitée à tout ce qui amène (*in fine* par l'élection) les uns au pouvoir, et à tout ce qui cherche ensuite à contester des effets de ce pouvoir (résistance, mobilisations), ou à contribuer à son exercice (démocratie participative).

Cette session a considéré que le pragmatisme permettait de revenir plus radicalement sur la notion de politisation, en refusant toute spécificité à l'action politique, qu'il n'associe plus à des objets prédéfinis ni à une topographie particulière. Rapportée plus généralement à la formation des valeurs à même de guider nos formes de vie commune, l'action politique ne s'émancipe pas du cours ordinaire des vies et des expériences individuelles. Étudier l'action politique, c'est alors considérer la porosité entre les espaces de vie et, dans ce cadre, s'attacher à analyser les ressorts et la portée des formes d'interventions ou des dynamiques d'engagement qui explorent, enquêtent ou prennent parti de façon manifeste sur ce qui vaut en matière de vie commune entre simples concitoyens. Cette articulation, voire ce *continuum*, entre le cours de l'expérience sociale des personnes et les dynamiques d'engagement qu'elles inscrivent dans leur trajectoire a

été peu étudié. Elle appelle ce que Jack Katz nomme, dans une filiation pragmatiste, une ethnographie « en trois dimensions », où l'attention aux situations est enrichie par la prise en compte des temporalités de l'expérience : la dynamique continue des transactions entre les individus et leurs milieux.

La parution en 2010 du texte du politiste Nicolas Mariot, « Pourquoi il n'existe pas d'ethnographie de la citoyenneté », a contribué à inciter à fédérer des efforts en ce sens, à travers diverses initiatives (enquête collective, séminaires, colloques, publications), en mettant en regard des enquêtes menées sur des terrains variés (aide aux sans-abri, jardins partagés, associations de parents d'élèves, aide aux migrants, appels au 18, signalements au 115, interactions entre quidams dans les transports ou les espaces publics, enfants dans les espaces publics, participation à Nuit debout...). Ainsi, on montre que, dans une filiation pragmatiste, une telle ethnographie de la citoyenneté existe bel et bien, à condition bien sûr de ne pas réduire l'ethnographie à celle de milieux d'interconnaissance, la citoyenneté à ses espaces-temps canoniques, ni le politique à la politique.

Argument : étudier l'action politique en personne, en deçà et au-delà de l'action collective

En invitant à considérer la démocratie comme un « mode de vie personnel », John Dewey engageait déjà à saisir l'agentivité politique à l'échelle des personnes, de « l'expérience personnelle », en même temps qu'à porter une attention renouvelée aux « formes de la vie commune ». De différentes façons, les travaux présentés dans cette session privilégient cette « échelle des personnes », qui permet de faire droit au caractère processuel de la genèse d'idées et d'actions politiques, et au rôle moteur, dans la genèse et l'entretien d'une expérience citoyenne ou démocratique, d'enquêtes non d'emblée prises dans un processus collectif de résolution d'un problème public, ou même dans sa genèse. En considérant les « transactions » de l'individu et de son environnement, on peut saisir les ancrages d'engagements

citoyens dans des dynamiques, pour partie personnelles, d'exploration du monde et de soi : que leur doivent-ils ?

Cela a amené à creuser et illustrer plusieurs pistes, parmi lesquelles :

- L'intérêt de l'approche ethnographique pour saisir la complexité des temporalités à l'œuvre (les formes de cumulativité d'une situation à une autre ; la double orientation temporelle d'un geste vers des occurrences passées, présentes et à venir), mais aussi les formes de porosité et de circulations entre espaces et sphères de vie.

- La valeur heuristique de toutes sortes et nuances d'émotions – malaise, réticence, honte, dégoût, colère, mais aussi sympathie, joie, etc., pour accéder à l'expérience sensible faite d'une situation, et à la portée politique qui a pu lui être donnée, pour autant qu'y a été déployé l'horizon ou l'arrière-plan d'une vie en commun.

- Essayer de comprendre ce qui fait « expérience » en matière citoyenne amène à développer plus particulièrement l'étude des formes de félicité dans les interactions fugaces entre quidams, autant que celle des formes de hantise : dans les deux cas, la situation, quand bien même récurrente, est un « tout qualitatif » éprouvé avec intensité.

- « *Growth* » as an end : la question de l'apprentissage et de l'éducation est investiguée comme un fil directeur de l'expérience citoyenne, à travers aussi bien les expérimentations de partis pris faites en personne, et la genèse plus ou moins tâtonnante de « lignes d'intérêt actives », que les façons d'essayer de contribuer latéralement à l'éducation des autres. Dans les deux cas, on essaye de documenter les façons dont la perspective d'un enrichissement direct ou indirect des expériences présentes et à venir peut orienter l'agir politique.

- La variété des formes d'engagement : il s'agit d'interroger les enjeux politiques y compris des engagements les plus transitoires, ponctuels ou apparemment limités (engagements « en passant », mobilisation de tiers institutionnels), mais aussi de formes de cumulativité engageant des temporalités plus longues ou des dynamiques d'« engrenage » enclenchées par des événements, qu'elles soient effectives, anticipées, ou remémorées.

- La mise au travail d'une culture politique et morale (la démocratie comme « mode de vie ») : on s'intéresse aux façons dont les formes d'agentivité politique peuvent à la fois manifester un état de cette culture (car elle les contraint en même temps qu'elle les autorise, les nourrit ou les suscite), et la consolider, la défaire ou la retravailler (mise en œuvre et promotion de certaines formes d'attention, de vigilance, etc.).

Petit répertoire de concepts : éducation, sollicitation, intervention, publicité, enquête, valuation, intérêt, travail, plasticité, expérience, transaction, vigilance, attention, catégorisation, relations en public, démocratie, civilité, engagement.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGER Mathieu, CEFĂI Daniel & Carole GAYET-VIAUD (eds) (2011), *Du Civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Bruxelles, PIE Peter Lang.
- BIDET Alexandra, BOUTET Manuel, CHAVE Frédérique, GAYET-VIAUD Carole & Erwan LE MÉNER (2015), « Publicité, sollicitation, intervention. Pistes pour une étude pragmatiste de l'expérience citoyenne », *SociologieS*, (Dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations »). En ligne : (<https://journals.openedition.org/sociologies/4941>).
- BIDET Alexandra & Carole GAYET-VIAUD (à paraître 2021), « Les horizons politiques du devenir parent : figures d'une citoyenneté ordinaire », in P. Fasula & S. Laugier (dir.), *Concepts de l'ordinaire*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- BIDET Alexandra & Erwan LE MÉNER (2014), « Les ressorts collectifs des signalements de sans-abri au 115. Appel politisé, voisinage troublé et geste citoyen en milieu urbain démocratique », in Marion Carrel & Catherine Neveu (dir.), *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Paris, Khartala.
- BIDET Alexandra, LE MÉNER Erwan, BACIOCCHI Stéphane, BLAVIER Pierre, BOUTET Manuel & Carole GAYET-VIAUD (à paraître 2021), « Les nuits de Nuit debout : conflits et expériences autour d'un temps ouvert », in Guillaume Garnier & Anne-Claude Ambroise-Rendu (eds), *La Nuit blanche de l'Antiquité à nos jours*, Genève, Droz.
- BIDET Alexandra, QUÉRÉ Louis & Gêrôme TRUC (2011), « Ce à quoi nous tenons. John Dewey et la formation des valeurs », présentation in J. Dewey, *La Formation des valeurs*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, p. 5-64.

- CEFAÏ Daniel & Isaac JOSEPH (dir.) (2002), *L'Héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, Paris, Éditions de l'Aube.
- CHAVE Frédérique (2013), « Secourir en conduisant. Les appels des automobilistes aux pompiers », *Métropolitiques*. En ligne : (<https://www.metropolitiques.eu/Secourir-en-conduisant-Les-appels.html>).
- ELIASOPH Nina (1998/2010), *L'Évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.
- GAYET-VIAUD Carole (2010), « Du passant ordinaire au Samu social : la (bonne) mesure du don dans la rencontre avec les sans-abri », *Revue du MAUSS*, 35 (1).
- GAYET-VIAUD Carole (2011), « La moindre des choses. Enquête sur la civilité urbaine et ses péripéties », in M. Berger, D. Cefaï & C. Gayet-Viaud (dir.), *Du Civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Bruxelles, PIE Peter Lang.
- GAYET-VIAUD Carole (2011), « Du côtoiement à l'engagement : la portée politique de la civilité. L'activité pédagogique de Morts de la rue », *Mouvements*, 65.
- GAYET-VIAUD Carole (2015), « Les espaces publics démocratiques à l'épreuve du terrorisme », *Métropolitiques*. En ligne : (<https://www.metropolitiques.eu/Les-espaces-publics-democratiques.html>).
- GAYET-VIAUD Carole, BIDET Alexandra & Erwan LE MÉNER (2019), « Enquêter sur la portée politique des rapports en public », Introduction au numéro de *Politix* sur « Le politique au coin de la rue », 125 (1).
- JOSEPH Isaac (1984), *Le Passant considérable : essai sur la dispersion de l'espace public*, Paris, Librairie des Méridiens.
- JOSEPH Isaac (2007), *L'Athlète moral et l'enquêteur modeste*, Paris, Economica (« Études sociologiques »).
- KATZ Jack (2013), « L'ethnographie en trois dimensions », entretien avec A. Bidet, C. Gayet-Viaud, E. Le Méner, *La vie des idées*, 21 mai 2013. En ligne : (<https://laviedesidees.fr/L-ethnographie-en-trois-dimensions.html>) ; « The Three dimensions of Ethnography », 1er avril 2013, Online : (<https://booksandideas.net/The-Three-Dimensions-of.html>).
- MILLIOT Virginie & Stéphane TONNELAT (2013), « Contentious Policing in Paris : The Street as a Space for Emotional Public Solidarity », in Randy K. Lippert & Kevin Walby (eds), *Policing Cities : Urban Securization and Regulation in a 21st Century World*, Abingdon Oxon, Routledge.
- PAPPAS Gregory Fernando (2008), « Chap 12. Democracy as the Ideal Moral Community », in Id., *John Dewey's Ethics. Democracy as Experience*, Indiana University Press (trad. fr., *Pragmata*, 3, p. 16-86).
- PHARO Patrick (1985), *Le Civisme ordinaire*, Paris, Librairie des Méridiens, « Réponses sociologiques ».
- RELIEU Marc & Cédric TERZI (2003), « Les politiques ordinaires de la vie urbaine. L'organisation de l'expérience publique de la ville », in D. Cefaï & D. Pasquier (dir.), *Les Sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, Presses universitaires de France.

- TERZI Cédric & Stéphane TONNELAT (2016), « The Publicization of Public Space », *Environment and Planning A*, 49 (3).
- TONNELAT Stéphane & William KORNBLUM (2017), *International Express : New Yorkers on the 7 Train*, New York, Columbia University Press.
- TONNELAT Stéphane (2012), « La dimension sensible des problèmes publics. La plateforme d'observation du Bayou et la viabilité d'un quartier de la Nouvelle-Orléans », in D. Cefai & C. Terzi (eds), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 22), p. 163-190. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/19587>).
- TONNELAT Stéphane (2012), « Confiance et émotions dans le métro de New York », in Éloi Le Mouël & Catherine Espinasse (dir.), *Lieux et Liens. Tome 1 : Des lieux qui créent des liens*, Paris, L'Harmattan.
- TONNELAT Stéphane (2016), « Espace public, urbanité et démocratie », *La vie des idées*, 30 mars 2016. En ligne : (<https://laviedesidees.fr/Espace-public-urbanite-et-democratie.html>).
- ZASK Joëlle (2011), *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le Bord de l'Eau Éditions.
- ZASK Joëlle (2016), *La Démocratie aux champs*, Paris, La Découverte.
- ZASK Joëlle (2018), *Quand la place devient publique*, Lormont, Le Bord de l'Eau Éditions.

SESSION 7. LES PROBLÈMES ET LEURS PUBLICS. PERSPECTIVES PRAGMATISTES

Daniel Cefai, Marie Ghis Malfilatre, Perrine Poupin, Céline Véniat

Généalogie : De longue date, depuis le début des années 1990, un projet collectif a été engagé au Centre d'étude des mouvements sociaux autour de la thématique de la sociologie des problèmes publics. Il a donné lieu, entre autres publications collectives, au volume de « Raisons pratiques » coordonné par Daniel Cefai et Cédric Terzi sur *L'Expérience des problèmes publics* (2012). À Porquerolles, c'est le résultat d'un travail d'équipe qui a été présenté – un dossier thématique de la revue *Sociologie et sociétés* (Montréal, 2019), coordonné par Daniel Cefai, Kamel Boukir, Marie Ghis Malfilatre et Céline Véniat. Par ailleurs, Louise Carlier, Matthieu Thomas et Perrine Poupin, qui participent au numéro, étaient également présents.

L'impulsion initiale de ce type d'enquête remonte au milieu des années 1990 où, dans le séminaire de Louis Quéré, on s'est mis à lire en parallèle Joseph Gusfield, *La Culture des problèmes publics* (1981/2009) et John Dewey, *Le Public et ses problèmes* (1927/2010). Quéré s'intéressait à la question de l'événement public (« Raisons pratiques », 2) et avait enquêté, avec Michel Barthélémy, sur la (supposée) profanation du cimetière juif de Carpentras. Il avait très tôt lu Mead, à travers Joas et Habermas, et tenté de repenser la question de la communication et de l'opinion dans ces termes, avant de développer une lecture « esthétique » de la publicité inspirée d'Arendt et de Merleau-Ponty, via la mise en forme, en scène et en sens de Lefort et une lecture « narrative », inspirée de la triple *mimesis* de Ricoeur. De son côté, Cefaï était revenu des États-Unis avec une bibliographie sur les problèmes sociaux/publics, et un début d'enquête sur le lien entre sociologie de Chicago du début du XX^e siècle et pragmatisme de Mead et de Dewey. Les relectures pragmatistes de la tradition de Chicago, menées par Isaac Joseph et Cefaï (colloque de Cerisy de 1999) ont été ainsi confrontées avec celles davantage inspirées de l'ethnométhodologie. Plus tard, dans une série de séminaires, à partir de 1999 (Quéré & Cefaï, puis au cours des années 2000, les mêmes avec Barthélémy, Trom & Terzi, avant la relève de Quéré, Terzi & Tonnelat), la matrice deweyenne de la publicité allait être reprise et recroisée avec différents projets d'enquête et d'analyse : la publicité comme visibilité et accessibilité (Goffman), comme *accountability*, descriptibilité et comptabilité (Garfinkel), dans une perspective rhétorique et dramaturgique (Gusfield), mais aussi grammaticale (Mills, Burke), confrontée au constructivisme (Spector & Kitsuse) et retravaillée à travers une micropolitique des troubles (Jack Katz ou Robert Emerson). Dans les années 2000, un greffon supplémentaire s'est développé à travers les liens forts de ce groupe du CEMS avec la *semiosis* sociale de Jean Widmer et de ses étudiants (Philippe Gonzalez, Cédric Terzi...), engagés dans des enquêtes médiatiques sur des problèmes publics.

Argument : Dans cet esprit, a été réaffirmé le primat d'une enquête sur l'expérience, centrée sur des formes d'ébranlement de

la vie ordinaire ou professionnelle par des situations problématiques, donnant lieu, quand les personnes concernées ne sont pas dans un état de sidération, de paralysie ou de résignation, à des enquêtes, à des discussions, sinon à des expérimentations. Cette dynamique de problématisation, en cernant les contours de problèmes liés à la violence exercée sur les femmes dans la rue, la précarité de populations vulnérables en bidonville ou la santé au travail, attribue des causes et impute des responsabilités, transforme des croyances et les habitudes de la vie ordinaire ou professionnelle, et fait émerger un champ d'expérience collective, partagé par une communauté d'expérience – que Dewey qualifie de « public ». Certains enquêtent à une échelle infinitésimale sur un homicide dans une ville de banlieue parisienne, et repèrent, en-deçà du rendre-public de l'événement, la façon dont les corps sont touchés et les affects mis à vif (Kamel Boukir). D'autres rendent compte de la transformation des émotions d'activistes et de la formation de cercles de concernement autour de la menace d'expulsion de roms de leur *platz* (Céline Véniat). La naissance de problèmes publics requiert souvent des mobilisations collectives et tout un travail de critique, dénonciation et revendication, qui passe par de nombreux canaux et prend place sur de nombreuses scènes. On voit ainsi des travailleurs du nucléaire mettre en évidence, dans un film autogéré, le lien entre travail en centrale nucléaire, exposition à la radioactivité et risque de maladie (Marie Ghis Malfilatre), des citoyens suisses s'insurger contre un concert en le qualifiant de « néo-nazi » (Matthieu Thomas) ou des Gilets jaunes découvrir dans l'épreuve des manifestations et apprendre à thématiser la violence policière (Perrine Poupin). Dans d'autres cas, la formation d'un problème public – la vulnérabilité de genre des femmes itinérantes – conduit à l'invention, à Montréal, de nouvelles façons de prendre soin d'elles dans des centres d'accueil, transformés en expérimentations communautaires et féministes (Marine Maurin). Mais un autre pragmatisme, celui de Robert E. Park, intriqué dans un projet d'écologie humaine, permet au contraire de rendre compte de l'évitement de la formation d'un problème public. À Bruxelles, les tensions urbaines restent en-deçà du seuil de la politisation, parce que des stratégies

d'« accommodation » préviennent la publicisation de différends inter-communautaires (Louise Carlier).

En présentant ces recherches, cette session a ainsi tenté d'exemplifier comment s'articulent des arènes publiques, autour de controverses scientifiques, procès judiciaires, polémiques médiatiques ou conflits politiques et comment le pragmatisme permet de mener un type d'enquête, centré sur la formation d'une expérience publique, qui a des effets en retour sur des expériences personnelles.

Petit répertoire de concepts : problème public, dynamique de problématisation et de publicisation, arène/scènes, analyse de situation, micropolitique du trouble, épreuves de réalité et de validité, valuation et enquête, choc/ébranlement/sidération, milieux de sensibilisation, cercles de concernement, communautés d'expérience, moyens/fins-en-vue, capacités/croyances/habitudes, situation biographique, histoire naturelle, engagement public.

BIBLIOGRAPHIE

- BIDET Alexandra, QUÉRÉ Louis & GÉRÔME TRUC (2011), « Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs », Introduction à J. Dewey, *La Formation des valeurs*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, p. 5-64.
- CEFAÏ Daniel (2016), « Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ? », in R. Badouard, C. Mabi, L. Monnoyer-Smith (dir.), *Questions de communication*, 30 (« Arènes du débat public »), p. 25-64.
- CEFAÏ Daniel & CÉDRIC TERZI (2012), « Présentation », in Id. (eds), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (« Raisons Pratiques », 22), p. 9-47. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/19537>).
- CEFAÏ Daniel, BOUKIR Kamel, GHIS MALFILATRE Marie & Céline VÉNIAT (eds) (2019), *Sociologie et sociétés*, n° 51/1-2 « Problèmes, expériences, publics. Perspectives pragmatistes ».
- CHATEAURAYNAUD Francis & Josquin DEBAZ (2017), *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Paris, Éditions Petra.
- CHATEAURAYNAUD Francis & Didier TORNÉ (1999/2013), *Les Sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- GHIS MALFILATRE Marie (2017a), « The Impossible Confinement of Nuclear Work : Professional and Family Experiences of Subcontracted Workers Exposed to Radioactivity », *Travail et emploi*, hors-série, 5, p. 103-125.

- GHIS MALFILATRE Marie (2018), *Santé sous-traitée. Ethnographier les mobilisations contre les risques du travail dans l'industrie nucléaire en France (1968-2018)*, Thèse de doctorat sociologie, Paris, EHESS.
- GUSFIELD Joseph R. (1981/2012), *La Culture des problèmes publics. Le problème de l'alcool au volant et la production de l'ordre symbolique*, Paris, Economica.
- POUPIN Perrine (2016), *Action de rue et expérience politique. Une enquête filmique*, Paris, Doctorat de l'EHESS.
- POUPIN Perrine (2018), « Caméra au poing : enquêter sur l'action politique par la vidéo. Une expérimentation pragmatiste à Moscou », *Pragmata*, 1, p. 128-179. En ligne : (https://revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_poupin.pdf).
- QUÉRÉ Louis & Cédric TERZI (2015), « Pour une sociologie pragmatiste de l'expérience publique. Quelques apports mutuels de la philosophie pragmatiste et de l'ethnométhodologie », *Sociologies*. En ligne : (<https://journals.openedition.org/sociologies/4949>).
- SPECTOR Malcolm & John KITSUSE (1977), *Constructing Social Problems*, New York, Aldine de Gruyter
- STAVO-DEBAUGE Joan (2012), « Des “événements” difficiles à encaisser. Un pragmatisme pessimiste », in D. Cefaï & C. Terzi (eds), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons pratiques », 22), p. 191-223. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/19592>).
- VÉNIAT Céline (2019), *Se faire un platz dans la ville : Pratiques d'habitat informel, expériences de l'accès aux droits et mobilisations de familles roumaines vivant en bidonville*, Thèse de doctorat sociologie, Paris, EHESS.
- VÉNIAT Céline (2019), « Se mobiliser contre l'expulsion d'un bidonville en région parisienne : Émotions, négociations informelles et processus de publicisation », *Sociologie et sociétés*, 51 (1 & 2), p. 93-122.

SESSION 8. ENQUÊTER SUR LES MIGRANTS : « QUE SE PASSE-T-IL ? »

Antoine Hennion, Erwan Le Méner

Généalogie : faire de la question des migrants un problème public ?

La « question » des migrants semble être l'une des urgences actuelles, à côté du climat et de la biodiversité, de la fracture Nord-Sud et des inégalités, et de l'expansion d'un capitalisme financier hors contrôle – tous problèmes eux-mêmes étroitement interdépendants.

Pour autant, peut-on dire que les migrations constituent aujourd'hui un « problème public » ? Les tribunes et les manifestations sont bien là. Protestations indignées, professions de foi humanistes, appels à la prise de conscience et rappels au « réalisme » se répondent en écho. Mais cela se déroule, par comparaison au cas du climat par exemple, sur fond d'un non-dit inquiétant, comme si la peur de l'« opinion publique » poussait moins à ouvrir un débat sur le sujet qu'à dénoncer des réactions hostiles, pour les uns, à les contenir, à la contourner, voire à les exploiter, pour d'autres.

Le cas paraît taillé sur mesure pour discuter du rapport entre pragmatisme et politique. Un problème ne « se » pose pas, il ne se pose que si « on » le pose : que si les publics concernés, qui en font l'expérience, mènent les enquêtes qui peu à peu lui donnent forme, pour eux-mêmes d'abord, puis face à d'autres intérêts (Dewey). Il faut entendre expérience au sens fort : il n'y a pas les choses et les faits d'un côté, le vécu et les opinions de l'autre, mais des expériences en cours, difficiles à saisir (à attraper et à comprendre), dont on ne peut proposer comptes rendus et analyses qu'en les ayant accompagnées au plus près. Cette insistance sur l'expérience et l'enquête, commune à tous les pragmatistes, ne relève donc pas d'un simple empirisme. La proximité revendiquée au détail, au local, au vécu, n'est pas qu'affaire de méthode. Ces exigences sont le pendant d'une conception pluraliste et ouverte de mondes toujours en train de se faire, qu'on ne peut connaître, faire advenir ou combattre qu'en s'y engageant. Le pragmatisme est une philosophie du présent, mais celle d'un présent pluriel, aux potentialités infinies : les *pragmata*, ce sont « les choses dans leur pluralité », « *still in process of making* » (James) – et la catastrophe est toujours possible. Quoi de plus politique, alors, que la nécessité de prendre la mesure des choses ? Réaliser ce qui se passe, mettre en valeur ce que le présent recèle, ce qui est déjà là, c'est à la fois prendre acte de ce à quoi l'on tient, et se donner les moyens de se battre pour le faire advenir.

Argumentaire : enquêter sur « ce qui se passe »

Prendre la mesure des choses et les éprouver, à tous les sens du mot, cela implique que le recueil de l'expérience et le travail d'enquête sont eux-mêmes une affaire collective : seuls des acteurs aux engagements et aux compétences divers peuvent organiser la « mise en public » d'une question commune. Il s'agit moins d'additionner des formes instituées en les laissant opérer chacune dans sa logique (l'enquête scientifique, l'expression artistique, le combat politique, le recours au droit, etc.), que de reprendre et de tisser ensemble les multiples modalités qu'elles ont inventées pour exprimer des réalités et leur donner corps.

Non pas juger en vitesse d'un état actuel supposé connu pour discuter longuement d'avenirs meilleurs, donc, mais rendre compte du millefeuille entrecroisé de l'action collective. C'est particulièrement nécessaire sur le cas des migrants : des camps ou de la rue aux locaux des associations, des logements de particuliers aux bureaux des services publics ou administratifs, voire aux élus, justement parce que la question est sensible, elle est traitée dans des lieux et sous des aspects multiples, souvent sur des modes clandestins ou peu officiels, et bien loin de l'opposition duale entre État policier ou système répressif et associations humanitaires ou militants. Là plus encore qu'ailleurs, il y a un abîme entre les expériences en cours et les discours généraux projetés sur les migrants. Car « ce qui se passe », c'est aussi « ce qui s'échange ». L'art de l'enquête est grandement modifié, s'il n'est fait que d'échanges, au sens fort du mot. Les places ne sont pas données, les rôles, les savoirs non plus. Ils se refont dans l'engagement présent. Les rencontres avec des migrants ne sauraient mieux illustrer le double sens du mot apprendre, en français (*to teach* et *to learn*) : pas un geste, pas une situation, qui ne fasse réaliser à chacun ce qu'il est, plus encore que ce qu'est l'autre. C'est vrai individuellement, tout autant que collectivement. Le chercheur aussi doit donc s'ouvrir à une enquête plurielle et menée en commun – « travailler la sympathie », « analyser les proximités » et « enrichir le nuancier des

expériences morales », avançait Isaac Joseph, l'un des premiers et des plus fins relecteurs français du pragmatisme.

D'où l'appartenance de chacun des deux intervenants à une organisation : Antoine Hennion est membre du PEROU (pôle d'exploration des ressources urbaines), une association regroupant urbanistes, architectes, ethnologues, artistes et bénévoles qui, après un travail sur les sans-abri puis sur les Roms, s'est mobilisée pour documenter et rendre public sous mille formats ce qui s'inventait dans la « Jungle » de Calais, au-delà des images de désastre qui, de partout, invitaient à détruire sa prétendue indignité. Elle travaille à présent, dans la même perspective mais dans une situation urbaine toute différente, avec une association qui distribue tous les matins des petits déjeuners dans le quartier de La Chapelle à Paris. Antoine Hennion a présenté des aspects les plus divers de ces situations, dans la Jungle et à Calais même (où lui-même avec une équipe s'est chargé d'enquêter), et à titre de contrepoint à Paris, pour montrer les formes d'action particulières qu'impose la présence des migrants dans la ville même.

Quant à lui, Erwan Le Méner travaille à l'Observatoire du Samusocial Paris, un service d'enquêtes d'une organisation parapublique – financée majoritairement par l'État –, venant en aide aux sans-abri et incidemment aux étrangers dans la dèche. Avec d'autres sociologues, des démographes, des épidémiologistes, il conduit des enquêtes sur le sans-abrisme. Depuis près de trois ans, il coordonne avec un historien, Stéphane Baciocchi, différentes investigations sur l'accueil des migrants en Île-de-France. Les premières enquêtes ont été initiées par le ministère de la Santé et celui du Logement, et portent officiellement sur l'accès aux droits et les trajectoires migratoires des intéressés. Ces commandes ont ouvert des terrains et des sources, autrement peu accessibles, en particulier sur l'hébergement des migrants en Île-de-France, permettant à leur tour d'aborder en première main des questions triviales : où sont hébergés les migrants après leur évacuation de l'espace public ? Combien sont hébergés ? Que se passe-t-il dans les centres d'hébergement ? Par bribes et par

en bas, il s'agit alors de documenter la formation de communautés de circonstances entre inconnus et familiers – sur lesquelles a porté la présentation d'Erwan Le Méner.

Petit répertoire de concepts : Enquête, journal d'enquête, inventaires, migrants, Jungle de Calais, La Chapelle, accueil, hébergement, problème public, débat, pluralisme, attachements, politique, éprouver, documenter, mettre en forme, association, collectif, opinion publique, hostilité, hospitalité.

BIBLIOGRAPHIE

- AGIER Michel (2008), *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion.
- BACIOCCHI Stéphane & Erwan LE MÉNER (2019), « Enquête publique sur les personnes étrangères évacuées de campements parisiens et mises à l'abri depuis juin 2015 : inventaire raisonné des dossiers et des sources », *document de travail*, juin, 16 p.
- COUTANT Isabelle (2018), *Les Migrants en bas de chez soi*, Paris, Le Seuil.
- EBERHARD Mireille, LE MÉNER Erwan & Émilie SEGOL (2018), *Qui sont les migrants mis à l'abri ? (Ile-de-France, juin 2015-novembre 2016)*, Rapport de l'Observatoire du Samusocial de Paris pour la Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement, octobre 2018, p. 1-23 et 48-49.
- GENZ Laura (2015), *Une saison d'errance à Paris. Sur les camps, de La Chapelle à Austerlitz en passant par Calais*, juin-novembre, Portofolio de 269 dessins. En ligne : (<https://lauragenz.com/histoires/une-saison-derrance-a-paris/>).
- HENNION Antoine (2015), « Enquêter sur nos attachements. Comment hériter de William James ? », *SociologieS*, « Pragmatisme et sciences sociales ». En ligne : (<http://sociologies.revues.org/4953>).
- HENNION Antoine (2018), « Faire face. Pour une saisie politique de la question des migrants », *Tumultes* 51 (2), p. 173-189. En ligne : (<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2018-2-page-173.htm>).
- HÉRAN François (2018), « Comment se fabrique un oracle. La prophétie de la ruée africaine sur l'Europe », *La Vie des idées*, 18 septembre 2018. En ligne : (https://lavedesidees.fr/migrations-afrique-prejuge-stephen_smith-oracle.html).
- JOSEPH Isaac (2003), « Le ressort politique de l'assistance, le moralisme et l'expérience de l'induction morale (à propos de Simmel et de l'ethnographie des SDF) », in Danièle Ballet (dir.), *Les SDF : représentations, trajectoires et politiques publiques*, Paris, PUCA, p. 321-345.

- LE GOFF Jacques (1968), « Apostolat mendiant et fait urbain dans la France médiévale : l'implantation des ordres mendiants. Programme-questionnaire pour une enquêtes », *Les Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 23 (2), p. 335-352.
- LE HOUÉROU Fabienne (2016), *Filmer les réfugiés. Cinéma d'enquête, études visuelles et subjectivité assumée. Documentaires, films ethnographiques, ethno-fictions ou égo-fictions ?*, Paris, L'Harmattan.
- MACÉ Marielle (2017), *Sidérer-considérer. Migrants en France*, Paris, Verdier.
- NOIRIEL Gérard (1999), *Réfugiés et sans-papiers : La République face au droit d'asile, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Fayard,
- STAVO-DEBAUGE Joan, DELEIXHE Martin & Louise CARLIER (2018), « Hospitalités. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts », Introduction du dossier, *SociologieS*. En ligne : (<https://journals.openedition.org/sociologies/6785>).
- STOPANI Antonio & Marta PAMPURO (2018), « Despite Citizenship. Autonomie migranti e diritto alla città. L'occupazione dell'ex MOI a Torino », *Revista Interdisciplinaria da Mobilidade Humana*, 26 (52), p. 55-74.
- TARRIUS Alain (2007), *La remontée des Sud. Afghans et Marocains*, Paris, Éditions de l'Aube.
- PEROU (2015-2016), *Atlas d'une cité potentielle. Calais, New Jungle*. En ligne : (http://www.perou-paris.org/Archives_actions_calais.html). (http://www.perou-paris.org/pdf/Actions/PEROU_PUCA_Calais.pdf).

SESSION 9. QUAND L'ACTIVITÉ RELIGIEUSE SE FAIT-ELLE POLITIQUE ? REPENSER LA PERFORMATIVITÉ DES ACTIVITÉS

Philippe Gonzalez, Cédric Terzi

Généalogie : Cette session est partie d'une question presque aussi vieille que la sociologie : la fameuse formule de William Isaac Thomas : « Si les hommes définissent une situation comme réelle, elle est réelle dans ses conséquences. » En tant que chercheurs en sciences sociales, à quelles conditions considérons-nous qu'une situation est réelle ? Cette question taraude les intervenants depuis leur premier cycle d'études universitaires. Pétris d'épistémologie durkheimienne, ils ont alors appris à rigoureusement faire la part des « idées » et des « choses ». Ils s'exerçaient à distinguer entre « prénotions » et « faits sociaux », à opposer « discours » et « réalité ». Ce grand partage, érigé

en un rempart contre le « sens commun », était l'expression de leur « vigilance épistémologique ».

L'interrogation a pris une tournure différente suite à leur rencontre avec Jean Widmer. Portés par une tradition phénoménologique et ethnométhodologique, ses enseignements leur ont fait découvrir que les discours sont des aspects de la réalité sociale, qu'ils participent de notre monde vécu pratique, et qu'ils méritent d'être analysés comme des phénomènes sociaux de plein droit.

Cette approche a eu des conséquences radicales pour leur analyse des médias de masse. D'abord parce que cette analyse ne pouvait plus se résumer à une sociologie du champ médiatique, des entreprises qui le structurent et des trajectoires de leurs employés. Il leur fallait d'abord prendre acte du fait que l'expérience ordinaire des médias de masse – de leurs pratiques, de leurs lignes éditoriales et des relations entre les positions qu'ils occupent – est organisée sous une forme discursive, laquelle mérite d'être prise en compte dans l'enquête sociologique. Ensuite parce que cette analyse ne peut plus se résorber en une « critique » qui se donnerait pour tâche de corriger les erreurs ou les biais du discours médiatique. Enfin, parce qu'il leur a fallu inventer une approche des médias qui les envisage comme une variété de medium au sein d'un ensemble plus vaste de techniques et de pratiques de représentation qui interviennent dans l'organisation de l'expérience publique. Il ne suffisait plus, dès lors, d'étudier les médias de masse à partir des seuls discours journalistiques : ils devaient prendre en considération – au même titre ! – les divertissements, les jeux, les fictions, les annonces publicitaires, autant de techniques et pratiques de représentations qui interviennent dans la figuration qu'une collectivité (politique) se donne d'elle-même.

Cette extension vertigineuse de leur champ d'investigation les a rapidement confrontés à une question. Comment élucider le poids relatif des innombrables discours qui interviennent dans l'organisation d'une forme de vie sociale ? Cet enjeu s'est avéré d'autant plus

aigu qu'elle intervient dans un contexte intellectuel où il est coutumier d'affirmer que la « réalité sociale » est « construite médiatiquement ». Cette perspective tient la « performativité des discours » pour acquise, qu'il s'agisse de la dénoncer comme vecteur de domination hégémonique, ou de célébrer le pouvoir de contestation et de subversion dont elle nantirait des groupes marginalisés ou subalternes.

Ils se sont retrouvés pris en tenaille entre ceux qui leur reprochaient de n'analyser « que des discours » distincts de la « réalité sociale » qui aurait dû constituer leur objet d'étude, et ceux qui envisageaient la réalité comme un univers de discours, dotés d'un pouvoir quasiment magique ou démiurgique. Dès lors, comment penser la place que les discours (ou les « actes de langage ») occupent dans l'organisation de la vie pratique ? Comment envisager les relations entre l'organisation pratique de ce « monde vécu » et l'institution politique de formes de vie ? Comment prêter une attention analytique aux discours sans pour autant surestimer leur performativité ; leur pouvoir de créer, de faire exister ou de construire une réalité sociale ? Comment mener des enquêtes, décrire des situations, de manière à rendre compte des activités pratiques et discursives qui en organisent l'expérience ? Comment élaborer une approche analytique des discours qui rende justice à leur spécificité, sans pour autant les envisager comme un univers autonome, susceptible d'être analysé pour lui-même, indépendamment du monde vécu pratique à l'organisation duquel il participe ?

Si ces questions les ont accompagnés depuis près de deux décennies, ils ne sont pas parvenus à une réponse définitive, sans être cependant complètement démunis. Et les fondateurs de la philosophie pragmatiste figurent en bonne place au rang de points de repère auxquels il est possible de se référer pour orienter ses pratiques. Ainsi, la sémiotique de Charles Sanders Peirce, dont le concept d'*interprétant* nous rappelle que le sens ne s'épuise jamais en une signification univoque susceptible d'être fixée une fois pour toutes, mais qu'il est un potentiel qui s'actualise pratiquement dans un monde social et

historique. Relevons également l'analyse de l'expérience publique dont nous héritons de John Dewey, qui nous invite à respecifier les concepts philosophiques, c'est-à-dire à les ramener à des pratiques, des manières de faire et de penser, des habitudes que nous pouvons observer et décrire, tout en attirant notre attention sur la nécessité d'en prendre en considération les *conséquences* afin d'en mesurer le sens et la portée.

Argument : La question de l'analyse des discours et de leur performativité se pose sur tous les terrains et tout au long de leurs enquêtes. Elle s'avère particulièrement aiguë s'agissant d'ethnographier des pratiques religieuses, tant celles-ci impliquent la performativité dans leur effectuation même. Et les enjeux s'aiguisent encore lorsque ces pratiques prétendent revêtir une efficacité politique.

L'enjeu est sensible s'agissant de mener une ethnographie d'inspiration phénoménologique. Une telle approche invite à « ne pas perdre le phénomène », à prendre au sérieux les « catégories des membres », parfois au point d'alimenter le fantasme de « devenir indigènes » (*go native*). Une telle démarche nous enjoindrait-elle d'adopter la perspective des membres et leur croyance en la performativité de leurs actes et de leurs discours ? Que faire dès lors de la perspective naturaliste préconisée par Dewey qui nous appelle à nous tenir à l'écart des croyances surnaturelles et de dénoncer leur intrusion dans la sphère politique ?

Dans une perspective pragmatiste, les intervenants disent avoir renoncé à statuer théoriquement sur ces questions : elles ne *font sens* que dans la conduite pratique d'une enquête nécessairement située. C'est pourquoi ils les envisagent à la lumière d'un travail ethnographique de longue haleine consacré aux pratiques qui réorganisent en profondeur l'expérience constitutive des protestantismes évangéliques de type charismatique. Depuis près d'une quinzaine d'années, ces derniers sont l'objet d'un puissant travail de redéfinition interne conduisant à leur politisation. L'exposé – suivi d'une séance

collective dédiée à l'analyse de vidéos – a tenté de restituer les modalités incarnées de ce phénomène singulier : comment des évangéliques se donnent-ils une parole qui conserve de forts ancrages rituels, symboliques – religieux – tout en aspirant à une efficacité politique ?

Le phénomène a donc été abordé en prenant appui sur un petit corpus de vidéos et de photographies, afin de passer en revue un certain nombre d'actes accomplis par des charismatiques en situation de célébration religieuse ou à caractère religieux, tels la louange, la prière d'intercession ou l'exorcisme. Un geste particulier a retenu l'attention : l'imposition des mains. Si ce geste comporte une évidente dimension rituelle, les êtres et les objets sur lesquels il porte se situent quant à eux dans le registre politique. Ils ont décrit l'imposition des mains et la formulation d'intercessions sur des artefacts tels des drapeaux nationaux, des cartes du territoire national ou sur la personne d'un ou d'une politicienne. L'imposition des mains vise alors une forme d'emprise sur la communauté nationale.

Qu'en est-il de l'efficacité de cette emprise ? Si les gestes décrits se ressemblent, ils ne revêtent pas tous le même sens, pas plus qu'ils n'ont la même portée politique. Ce sens et cette portée varient selon que le geste est accompli par des requérants d'asile espérant obtenir la protection des autorités suisses ; par des habitants de Genève priant pour leurs autorités cantonales ; ou que des « apôtres » évangéliques imposent des mains à un président américain. Dans ce dernier cas, le geste rituel s'émancipe de la communauté religieuse, pour se muer en une forme contemporaine de sacrement, prétendant infléchir le destin de la communauté nationale. Le trouble que nous pouvons ressentir face à ce geste n'a rien d'un artefact : il a été partagé par nombre d'observateurs de la vie politique étatsunienne. Cette inquiétude atteste qu'en certaines circonstances, les modalités incantatoires peuvent devenir effectives du point de vue de l'action politique. Cette effectivité est liée aux médiations, aux représentants et aux débouchés institutionnels que se donne le collectif religieux en la personne de politiciens insérés dans les sphères parlementaires ou étatiques.

Au passage, leur investigation s'est efforcée de thématiser ces catégories lourdement connotées dans le débat de société que sont « politique » et « religieux ». Tels quels, ces concepts ne peuvent être employés comme ressources analytiques. Ils appellent une description de leurs usages par les charismatiques et leurs opposants, dans des situations bien précises. L'élucidation des conditions mondaines d'utilisation des concepts (généralement oppositionnels) que sont « politique » et « religion » ont finalement permis d'interroger et de dialoguer avec certaines conceptualisations théoriques relatives à la laïcité telle que les formule la philosophie politique moderne.

Petit répertoire de concepts : Ethnographie des activités religieuses, performance et performativité, interprétant, définition de la situation, conséquences, médiations, politique et critique.

BIBLIOGRAPHIE

- BOVET Alain & Cédric TERZI (2012), « D'une catastrophe naturelle à une réussite humanitaire : le traitement public des événements de Gondo en Suisse », in Cefai D. & Terzi C. (eds), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 22), p. 293-319. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/19612>).
- BOVET Alain & Cédric TERZI (2011), « Montrer et accomplir l'ordre politique. Ethnographie d'un débat à la Télévision suisse romande », in M. Berger, D. Cefai & C. Gayet-Viaud (dir.), *Du Civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Bruxelles, Peter Lang, p. 231-255.
- BOVET Alain & Cédric TERZI (2012), « La télévision, la critique et les sciences sociales », *Questions de communication*, 21, p. 215-232. En ligne : (<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6677>).
- GONZALEZ Philippe (2010), « (D)écrire : Catégoriser, prendre des notes, écrire », in Daniel Cefai et al. (dir.), *L'Engagement ethnographique*, Paris, Editions de l'EHESS, p. 107-128.
- GONZALEZ Philippe (2013), « La controverse avant le film : Quelle politique pour Good Night, and Good Luck ? », *Bulletin VALS/ASLA*, 98, p. 39-59.
- GONZALEZ Philippe (2014), *Que ton Règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Éditions Labor & Fides.

- GONZALEZ Philippe (2018), « Following and Analyzing a Divinity : God Speaks in Public, or Charismatic Prophecy from Intimacy to Politics », in F. Cooren & F. Malbois (eds), *Methodological and Ontological Principles of Observation and Analysis : Following and Analyzing Things and Beings in our Everyday World*, Londres, Routledge, p. 139-169.
- GONZALEZ Philippe (2019), « Montrer “l'exorcisme” de Sarah Palin sur le web. », *tic&société*, 9 (1-2) | 1er semestre 2015 - 2ème semestre 2015, mis en ligne le 20 avril 2019. En ligne : (<http://journals.openedition.org/ticetsociete/1826>).
- GONZALEZ Philippe & Laurence KAUFMANN (2012), « The Social Scientist, the Public, and the Pragmatist Gaze. Exploring the Critical Conditions of Sociological Inquiry », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, IV (1), 2012, p. 55-82. En ligne : (<https://journals.openedition.org/ejpap/766>).
- LAACHER Smaïn & Cédric TERZI (2015), « Quand les revendications religieuses investissent les arènes judiciaires. L’“affaire Persepolis” comme révélateur des enjeux de la transition politique tunisienne », in J. Stavo-Debaugue, P. Gonzalez & R. Frega (eds), *Quel âge post-séculier ? Religions, sciences, démocraties*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 24), p. 285-316. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/12172>).
- LAACHER Smaïn & Cédric TERZI (2020), *Persepolis ou la guerre des libertés. Sacrés, sacrilèges et démocraties en Tunisie*, Genève, Labor & Fides.
- SHARROCK Wes & Rod WATSON (1990), « L'unité du dire et du faire. L'action et l'organisation sociales comme phénomènes observables et descriptibles », in Patrick Pharo & Louis Quéré (eds), *Les Formes de l'action*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 1), p. 227-253. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/25382>).
- STAVO-DEBAUGE Joan (2018), « Le naturalisme de John Dewey : un antidote au post-sécularisme contemporain », *ThéoRèmes*, 13. En ligne : (<http://journals.openedition.org/theoremes/2030>).
- TERZI Cédric (2010), « L'art de la respécification ethnométhodologique », in Daniel Cefaï et al. (dir.), *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 169-181.
- TERZI Cédric (2016), « Peut-on construire des minarets en Suisse ? Les errements de la démocratie directe face à une question déplacée », *Esprit*, 29, p. 100-114.
- WIDMER Jean (1986), *Langage et action sociale. Aspects philosophiques et sémiotiques du langage dans la perspective ethnométhodologique. Documents économiques n°31*, Fribourg, Éditions Universitaires.
- WIDMER Jean (1996), « Les médiations : du regard médusé au regard de la loi », in J. Widmer et al. (dir.), *Drogues médias et sociétés, Études II*, Lausanne, IUMSP, Cahiers de Recherches et de Documentation n°111.8.
- WIDMER Jean (2002), « Symbolic Power and Collective Identifications », in W. Housley & S. Hester (eds), *Language, Interaction and National Identities*, Cardiff, Ashgate.

- WIDMER Jean (2010), « Le médium et son esprit », in Id., *Discours et cognition sociale. Une approche sociologique*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 161-173.
- WIDMER Jean & Cédric TERZI (dir.) (1999), *Mémoire collective et pouvoirs symboliques, Discours et société 1*, Fribourg, Département sociologie et media, Université de Fribourg.
- WIEDER D. Lawrence (2010), « Dire le code du détenu », in Daniel Cefai *et al.* (dir.), *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 183-215.
- WINCH Peter (1958/2009), *L'idée d'une science sociale*, Paris, Gallimard.

SESSION 10. DU RÉALISME JURIDIQUE À LAW & SOCIETY : OÙ EST PASSÉ LE PRAGMATISME ?

Liora Israël, Daniel Cefai

« The greatest contribution of American thought to the philosophy of the world is that known as Pragmatism. It is highly probable that the great American philosophy of law will grow out of a modified pragmatism. »
(Roscoe Pound, 1914, « The New Philosophies of Law »)

Le détour par l'histoire est indispensable pour comprendre en quoi les différents pragmatismes du tournant du XIX^e au XX^e siècle peuvent encore avoir du sens pour nous et comment ils nous permettent à la fois de forger et d'éprouver de nouveaux concepts d'analyse (empruntés à la philosophie, mais aussi à l'économie institutionnaliste, au réalisme juridique, à la sociologie pragmatiste, à l'histoire progressiste, etc.), de circonscrire de nouveaux objets d'enquête ou d'appliquer de nouvelles méthodes d'enquête (en réactivant les questions de théorie de la connaissance, mais aussi d'éthique et de politique de l'enquête, développées par les pragmatistes classiques).

Sur le terrain du droit et de la justice, que nous apprend le pragmatisme ? On peut repérer différents types de renouveau du pragmatisme dans les études sur le droit aux États-Unis (Posner, 1995). Dès 1995,

une conférence « The Revival of Pragmatism » était organisée par le Center for the Humanities of the CUNY (à laquelle participaient Scott Brewer, William Eskridge, Lawrence Lessig, Martha Nussbaum, Eric Posner, Richard Posner, et Cass Sunstein). On redécouvre la pensée de Holmes ou de Brandeis (Farber, 1995) ; Ronald Dworkin (1991) accepte de discuter l'apport du pragmatisme au droit et ses limites à la suite de Richard Posner (1989). La référence au « pragmatisme juridique » qui était celle de Léon Duguit (1923/2008) se trouve revendiquée à nouveau. Mais plus encore, en lien avec les *socio-legal studies*, c'est le courant dit du *New Legal Realism* (<http://newlegalrealism.org>) qui tente, depuis quelques années, de forger une nouvelle alliance entre droit et sciences sociales au sein des Facultés de droit, mais en s'appuyant sur des travaux – en particulier ceux issus du courant *Law & Society* – qui ont depuis les années 1960 renouvelés les approches de sciences sociales sur le droit.

Le réalisme juridique, auquel les noms d'Oliver Wendell Holmes, Roscoe Pound, ou Karl Llewellyn sont associés, a été largement influencé par le pragmatisme (Wiener, 1948 ; Wells, 1988 ; Haack, 2005 ; Mendenhall, 2015). Holmes était un ami personnel de William James et avait également côtoyé Charles S. Peirce ou Chauncey Wright, ainsi qu'un autre juriste, Nicholas St. John Green, au Club métaphysique de Harvard à partir de l'automne 1871 (Menand, 2002). De cette rencontre naîtront des textes sur la question de la négligence et de la responsabilité, mais surtout « The Path of Law » (1897/2014), où il défend une conception du droit comme non-transcendant et non-réductible à des axiomes. Il ouvre la voie à une enquête sur les pratiques juridiques et judiciaires, hors de toute considération normative. La fameuse parabole du *bad man* que développe Holmes est particulièrement instructive de ce point de vue : « Si vous souhaitez connaître le droit et lui seul, vous devez vous mettre à la place du méchant qui a pour seul souci les conséquences matérielles qu'une telle connaissance lui permet de prédire, non pas à celle de l'homme bon qui trouve ses raisons d'agir, que ce soit par rapport au droit ou en dehors de lui, dans les sanctions moins précises que lui inflige sa

conscience. » « Quand cet homme mauvais va voir son avocat, précise Holmes, il ne veut pas connaître le droit de façon abstraite, mais le droit qui prévaut dans le Massachussetts ou un autre État ; il ne veut pas connaître tout le droit, mais les lois les plus indiquées pour son cas et la façon dont on peut anticiper que les juges seront susceptibles de l'interpréter... » (Holmes, 1897).

Il ne faut cependant pas inférer de cet appel au réalisme une forme de cynisme, mais bien y voir le prélude à une attitude descriptive. Le « droit en action » s'oppose au « droit dans les livres » (Pound, 1910). Le droit ne doit pas être évalué à l'épreuve de la rigueur logique ou de la qualité esthétique de son organisation interne, mais à l'aune de ses conséquences, dans la mesure où « il permet d'atteindre les fins qui lui sont assignées », écrit Pound dans « Mechanical Jurisprudence » (1908 : 605). L'ordre légal n'est pas pensé comme une construction artificielle dérivée logiquement d'une axiomatique, mais il est pensé depuis son enracinement dans la pratique des spécialistes du droit, dans le type de catégories et de raisonnements pratiques qu'ils mettent en œuvre, dans le type d'applications pratiques que l'on peut observer dans un cabinet d'avocats ou dans une salle de tribunal. Cette approche n'est pas sans rappeler celle développée à la même époque par Max Weber, dont rendent compte ainsi Pierre Lascoumes et Evelyne Serverin : « Les règles sont considérées comme ayant une existence sociale indépendante de leur degré de réalisation. Elles sont en vigueur, même si les joueurs trichent, dans la mesure où leur conduite est déterminée par la croyance qu'au moins un des autres partenaires se conforme aux règles. L'accent est ainsi mis sur les conduites en situation, sur les actions et significations que les sujets donnent à la norme, sur le droit en activité. » (Lascoumes & Serverin, 1988 : 181). C'est par exemple la démarche qui sera appliquée dans l'American Jury Project (Zimring, 2003) à l'Université de Chicago dans les années 1950, qui conduira à la naissance de l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1956/1967 ; voir aussi Anonyme, 2018) ou qui donnera lieu à des recherches sur le tribunal comme celles de Robert Emerson (1968) ou Malcolm Feeley (1979).

Même s'ils sont peu nombreux et peu mobilisés, les deux textes que Dewey a consacrés au droit sont importants et méritent d'être mieux connus. Il y insiste sur la nécessité de prendre en compte les décisions dans leur contexte concret, et non dans le vide de l'abstraction de la doctrine ou de la théorie. Il préconise ainsi l'utilisation des « meilleures méthodes » pour investiguer et mesurer les effets des règles, des décisions, des lois, ouvrant la voie à une enquête empirique sur le droit tel qu'il se fait, sur ses formes d'évolution, d'interprétation et d'innovation. Le droit est donc démythifié et pris comme un « outil » destiné à réaliser certains objectifs ou à résoudre certains problèmes. Cet instrumentalisme juridique ne doit cependant pas être confondu avec l'analyse économique du droit du courant *Law & Economics*, même si ce courant, qui connaît un développement spectaculaire dans les années 1990, sous l'impulsion des fondations américaines conservatrices (Teles, 2010), se revendique lui aussi de l'influence du réalisme juridique. Par contre, la position de Dewey, en cours de redécouverte (Kohler-Hausmann, 2019), peut d'une part être contextualisée par rapport aux usages du droit à l'ère progressiste – on pense par exemple aux batailles des femmes de Hull House pour réformer le droit du travail. Elle n'est pas sans lien avec les approches dites « constitutives » qui visent depuis quelques années à ne pas penser le droit « et » la société comme deux entités séparées (Israël, 2008), mais à saisir comme les activités juridiques et judiciaires trouvent leur source dans l'expérience sociale. Le pragmatisme a ainsi développé une critique du mysticisme juridique et de l'absolutisme étatique qui se retrouvera plus tard dans les critiques de la mythologie, du symbolisme et du ritualisme du droit par Jerome Frank (1936 et 1949) ou par Thurman Arnold (1935) – et dont Joseph Gusfield (1981/2009) héritera en ligne directe.

La perspective *Law and Society* qui émerge dans les années 1960 s'inscrit dans une certaine mesure dans la continuité de cet apport initial du réalisme juridique, qui s'est bomcinée au début des années 1960 avec les recherches des sociologues de la déviance, souvent formés à Chicago, comme les intervenants ont essayé de le montrer

dans un séminaire conduit cette année à l'EHESS (<https://enseignements-2018.ehess.fr/2018/ue/2677/>). Un air de famille peut être ainsi décelé entre des hypothèses pragmatistes, certaines ethnographies du procès comme celle de Malcolm Feeley et les problématiques des *Legal Consciousness Studies* ou du *cause-lawyering*.

L'atelier s'est partagé en deux moments : ont été lu quelques textes de Dewey sur le droit qui donnent une feuille de route pour une étude pragmatiste du droit et donné un certain nombre de repères sur l'émergence d'une sociologie du droit, qui a entretenu à l'origine des relations avec le pragmatisme de James ou Dewey ; puis les intervenants ont commencé à documenter la relation logique et historique entre la première vague de réalisme juridique au début du XX^e siècle et le courant *Law & Society* qui a émergé à la fin des années 1950.

Petit répertoire de concepts : réalisme juridique ; expérience/conscience du droit et des droits ; raisonnement/procédure juridiques ; Club Métaphysique ; *Law & Society* ; droit et mobilisations ; *cause-lawyering*.

BIBLIOGRAPHIE

Pragmatisme et droit

- CARDOZO Benjamin Nathan (1960), *The Nature of the Judicial Process*, New Haven, Yale University Press.
- GREEN Nicholas St. John (1874), « The Three Degrees of Negligence », *American Law Review*, 8 (4), p. 649-668.
- HAACK Susan (2005), « On Legal Pragmatism : Where Does “The Path of the Law” Lead Us? », *American Journal of Jurisprudence*, 50, p. 71-105.
- HOLMES Oliver W. (2014), *La voie du droit*, Paris, Dalloz.
- ISRAËL Liora & Jean GROSODIER (2014), « John Dewey et l'expérience du droit. La philosophie juridique à l'épreuve du pragmatisme », *Tracés*, 27, p. 163-180.
En ligne : (<https://journals.openedition.org/traces/6129>).
- MENAND Louis (2002), *The Metaphysical Club : A Story of Ideas in America*, New York, Farrar, Straus, and Giroux.
- MENDELL Mark (1994), « Dewey and the Logic of Legal Reasoning », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 30 (3), p. 575-635.
- POSNER Richard A. (1989), « What Has Pragmatism to Offer Law », *Southern California Law Review*, 63, p. 1653-1670.

- POUND Roscoe (1910), « Law in Books and Law in Action », *American Law Review*, 44, p. 12 s.
- SULLIVAN Michael (2007), *Legal Pragmatism : Community, Rights, and Democracy*, Bloomington, Indiana University Press.

Law & Society

- ARNOLD Thurman (1935), *The Symbols of Government*, New Haven, Yale University Press.
- CARLIN Jerome (1970), « Store Front Lawyers in San Francisco », *Trans-action*, p. 64-73.
- EMERSON Robert M. (1969), *Judging Delinquents : Context and Process in Juvenile Court*, New York, Aldine.
- EWICK Patricia & Susan SILBEY (1998), *The Commonplace of Law. Stories of Everyday Life*, Chicago, The University of Chicago Press.
- FEELEY Malcolm (1979), *The Process is the Punishment : Handling Cases in a Lower Criminal Court*, New York, Russell Sage Foundation.
- FRANK Jerome (1936), *Law and the Modern Mind*, New York, Tudor.
- FRANK Jerome (1949), *Courts on Trial*, Princeton, Princeton University Press.
- GARFINKEL Harold (1967), « Some Rules of Correct Decisions That Jurors Respect », in Id., *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, ch. 4, (trad. fr. in 2007, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France).
- ISRAËL Liora (2001), « Usages militants du droit dans l'arène judiciaire : le *cause lawyering* », *Droit et société*, 49, p. 793-824.
- ISRAËL Liora (2009), *L'Arme du droit*, Paris, Presses de Sciences Po.
- KATZ Jack (1978), « Lawyers for the Poor in Transition : Involvement, Reform, and the Turnover Problem in the Legal Services Program », *Law & Society Review*, 12 (2), p. 275-300.
- MCCANN Michael W. (1994), *Rights at Work : Pay Equity Reform and the Politics of Legal Mobilization*, Chicago, The University of Chicago Press.
- SARAT Austin & Stuart SCHEINGOLD (eds) (2006), *Cause Lawyers and Social Movements*, Stanford, Stanford University Press.
- SCHEINGOLD Stuart A. (1974), *The Politics of Rights*, New Haven, Yale University Press.
- SKOLNICK Jerome H. (1965), « The Sociology of Law in America : Overview and Trends », *Social Problems*, 13 (1), Supplement « Law and Society », p. 4-39.
- WIENER Philip P. (1948), « The Pragmatic Legal Philosophy of Nicholas St. John Green (1830-76) », *Journal of the History of Ideas*, 9 (1), p. 70-92.
- YNTEMA Hessel E. (1934), « Legal Science and Reform », *Columbia Law Review*, 34 (2), p. 207-229.